

HOMMAGE À HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES MORT POUR LA FRANCE



Le Souvenir Français

À NOUS LE SOUVENIR,

À EUX L'IMMORTALITÉ



REVUE TRIMESTRIELLE N° 522

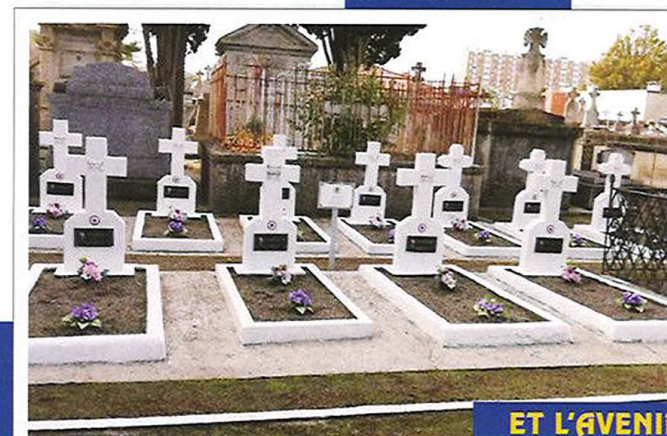
Avril 2021 - Prix du numéro: 2,50 €

LA MÉMOIRE



••• Entretien des tombes

Garder le souvenir •••



••• Transmettre
l'héritage
aux jeunes
générations

ET L'AVENIR •••



Couronné par l'Académie française
et l'Académie des sciences morales et politiques



ASSOCIATION NATIONALE

Née en 1872 en Alsace et en Lorraine Annexées
Fondée en 1887 par Xavier NIESSEN à Neuilly-sur-Seine

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique le 1^{er} février 1906



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

MESDAMES ET MESSIEURS

le Premier Ministre	Le Ministre de l'Éducation nationale
le Président du Sénat	Le Président du Conseil Économique, Social et Environnemental
le Président de l'Assemblée nationale	Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur
le Ministre des Affaires étrangères	Le Délégué National du Conseil national des communes « Compagnon de la Libération »
le Ministre de l'Intérieur	Société des Membres de la Médaille Militaire
le Ministre des Armées	Association Nationale de l'Ordre du Mérite
Société des Membres de la Légion d'honneur	

Directeur de la publication :
C.G.A. (2S) Serge BARCELLINI
Président général du Souvenir Français
Rédactrice en chef : **Marie-Françoise MOREL**
N° d'inscription à la commission paritaire
des Papiers de Presse 1022 G 82578
Dépôt légal : 2021
Ce numéro a été tiré à 45 000 exemplaires
Il ne contient aucune publicité payante
Imprimeur : VINCENT IMPRIMERIES - TOURS

En couverture :

Aux Chasseurs de la 86^e Brigade morts
pour la Patrie. Août-septembre 1914
(Nord-Pas-de-Calais)

Restauration de tombes comités de
Muret (Haute-Garonne) 2020

a pour vocation :

- 1 De conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France au cours de son histoire, ou qui l'ont honorée par de belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger.
- 2 D'animer la vie commémorative en participant et en organisant des cérémonies patriotiques nationales et des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur histoire.
- 3 De transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives en leur inculquant, par la connaissance de l'histoire, l'amour de la Patrie et le sens du devoir.

Distincte des associations d'anciens combattants, car notre association se renouvelle sans cesse, sa mission n'étant pas limitée dans le temps, elle est ouverte à celles et ceux de tous âges et de toutes nationalités.

Afin d'accomplir sa mission, Le Souvenir Français a besoin du concours de tous. A ce titre, il observe la plus stricte neutralité politique, confessionnelle et philosophique.

ADHÉREZ au SOUVENIR Français : votre générosité nous aidera à accomplir notre mission au service de la France et à soutenir notre action.

COTISATIONS ANNUELLES

Membre titulaire à partir de.....10 €

Membre bienfaiteur à partir de.....50 €

Groupement affilié à partir de.....20 €

ABONNEMENT À LA REVUE

4 Numéros - tarif adhérent.....5 €

4 Numéros - tarif non-adhérent...10 €

Le siège est à votre disposition pour vous communiquer les coordonnées du responsable de l'association dans votre département.
Siège social : 20, rue Eugène-Flachat – 75017 PARIS - CCP n° 949-14 Y Paris www.souvenir-francais.fr
Bureaux ouverts de 9 h à 12 h et 12 h 45 à 17 h (le vendredi à 16 h 30)

Pour contacter les membres du bureau

Président général CGA (2S) Serge Barcellini 01 48 74 80 31 sergebarcellini@free.fr	Trésorier général Commissaire général des armées (2S) Christian Mortel tresorier-general@souvenir-francais.fr
Vice-présidents Général CAA (2S) Pascal Vinchon 01 48 74 53 99 Laurence Thibault	Secrétaire général M. Haïm Korsia - sg@souvenir-francais.fr
Assistante Président général (Isabelle Mariet) 01 48 74 80 31 secretariat2@souvenir-francais.fr	

Pour contacter le siège

La Revue		
Marie-Françoise Morel (après 14 h)	01 48 74 80 34	revue@souvenir-francais.fr
Clément Viricelle (après 14 h)	01 48 74 81 26	routage@souvenir-francais.fr
Pôle action		
Service de gestion des activités des délégations et comités		
Hugo Martin	01 48 74 80 36	missions@souvenir-francais.fr
Service de la communication		
Raphaëlle Jaillet	01 48 74 80 32	communication@souvenir-francais.fr
Service Partenariats et Mécénats		
Maguelone Vahid	01 48 74 79 73	partenariats@souvenir-francais.fr
Pôle gestion		
Responsable administratif et financier		
Bernard Quéré	01 48 74 79 72	raf@souvenir-francais.fr
Service finance		
Laurent Chamon	01 48 74 80 33	comptableadjoint@souvenir-francais.fr recusfiscaux@souvenir-francais.fr a.comptable@souvenir-francais.fr
Yannick Kodjo	01 48 74 81 87	
Service de gestion du fonctionnement des délégations et comités – Chancellerie – Fournitures		
Nathalie Vaslot	01 48 74 80 37	chancellerie@souvenir-francais.fr infos@souvenir-francais.fr fournitures@souvenir-francais.fr

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur : Général d'armée (2S) Pierre de PERCIN
C.G.A. (2S) Gérard DELBAUFFE
Président d'honneur de Rhin et Danube : M. René ROCHÉ †
Vice-président d'honneur : Général de division (2S) Alain LACAPELLE

Bureau du Conseil d'administration (à compter du 10 décembre 2020)

Président : Contrôleur général des armées (2S) Serge BARCELLINI
Vice-président : Général de Corps aérien (2S) Pascal VINCHON
Vice-présidente : Mme Laurence THIBAUT
Secrétaire général : Grand Rabbin de France Haïm KORSIA
Trésorier général : Commissaire général des armées (2S) Christian MORTEL

MEMBRES :

Général d'armée aérienne (2S) Philippe ADAM, membre permanent de la commission de recours des militaires
M. Jean-Marie BOCKEL, ancien ministre. Sénateur du Haut-Rhin, Président de l'association Solidarité-Défense
M. l'abbé Cédric BURGUN, Vice-doyen de la faculté de droit canonique à l' Institut Catholique de Paris.
M. le Préfet (H) Jean-François CARENCO, Président de la Commission de Régulation de l'Energie
Mme Jëlle CHARLIER, DGA Seine et Mame, chargée de mission pour les legs Principale de notaire en retraite
M. Bernard CHOPIN, Cadre bancaire en retraite
M. le Pasteur François CLAVAIROLY, Président Fédération protestante de France
Général d'armée (2S) Bruno CUCHE, C.E.M.A.T (2006 à 2008)
Mme Chrystèle DEFERT, Déléguée générale pour l'Oise, fonctionnaire de la fonction publique territoriale
M. Jean-Christophe DENIS, Délégué général pour le Loiret
Docteur Jean-Daniel DESTEMBERG, Délégué général. pour l'Allier
Amiral (2S) Pierre François FORISSIER, ancien Chef d'Etat-major de la Marine
M. Philippe GERMAIN, Cadre en retraite EDF
Mme Christine GUIMONNET, secrétaire générale de l'Association Professeurs Histoire Géographie
Lieutenant-colonel Claude GUY, Délégué général des Hauts- de- Seine
Maître Claude JAQUET, Président honoraire de la Caisse de prévoyance et de retraite des notaires de la Caisse de Retraite des Notaires
M. Anouar KBIBECH, Vice-président Conseil Français du Culte Musulman; Président du rassemblement des musulmans de France
M. Tristan LECOQ, Inspecteur général de l'éducation nationale.
Lieutenant-colonel (H) Claude MICHEL, Délégué général pour la Belgique.
M. Georges MORIN, Secrétaire général de l'association des plus Grands Invalides de guerre
Mme Frédérique NEAU-DUFOUR, Agrégée et docteur en histoire, ex-directrice du CERD
M. Gilles PECOUT, Ambassadeur de France en Autriche, ex-Recteur de Paris et région Ile de France
M. René RANDRIANJA, Président du C.A. de l'Union ALFM de 2015 à 2018. Consultant indépendant secteur bancaire
M. Michel ROUSSIN, ancien ministre
Général d'armée de gendarmerie (2S) Jean-Régis VÉCHAMBRE, ancien Inspecteur général de la Gendarmerie,
M. le Pasteur Etienne WAECHTER, Aumônier en chef de l'aumônerie protestante aux armées

Participe au Conseil d'administration :

Contrôleur Général des Armées (2S) Gérard DELBAUFFE, Président général de 2007 à 2015, chargé des médiations du SF.

Associations nationales qui ont fusionné avec le Souvenir Français et correspondants actuels



Association Rhin et Danube (qui regroupait les Anciens de la première Armée Française de 1944/1945 et des armées d'Indochine sous les ordres du général de Lattre).	René ROCHÉ †
Association du Corps Expéditionnaire Français en Italie (qui regroupait les combattants de l'armée d'Italie sous les ordres du général Juin).	Docteur BOUSSAGOL †
Association nationale Souvenir de l'Armée d'Afrique.	Marc DEL FONDO
Association des résistants du 11 novembre 1940 (qui regroupait les Lycéens qui ont participé à cette manifestation).	Igor de SCHOTTEN †
Comité d'Action Résistance (qui regroupait d'anciens résistants).	Pierre MOREL †
Amicale Anciens Combattants 3 ^e DIA	Philippe TRICON-DUNOIS
Association « les Parents des Tués ». Familles de disparus et de Morts pour la France.	Philippe CHESNAY
Association amicale des Anciens du 2 ^e Régiment de Cuirassiers et membres affiliés.	Jean-Pierre SORENSEN
La Centurie des plus jeunes Combattants Volontaires de la Résistance.	Michel CHASLE

Lors d'une fusion entre une association et le Souvenir Français, ce dernier prend en charge l'héritage de l'association.

Les drapeaux sont déposés dans des établissements scolaires ; les archives au Service Historique de la défense ; et les monuments et stèles sont placés sous la sauvegarde du Souvenir Français.

Sommaire

■ Associations nationales fusionnées avec le Souvenir Français	5	■ Koufra (1941)	34
■ Editorial du CGA (2S) Serge Barcellini, Président général	7	■ Matelot André Salvétat (1920-1941) mort pour la France	36
■ IN MEMORIAM	8	■ En souvenir du général Michel Forget par le général d'armée Pierre de Percin	40
■ Hommage à M. Pierre Morel et au docteur Claude Boussagol	10	■ L'Île de Sein, Compagnon de la Libération	42
■ « Les Anciens témoignent » : Un beau partage de Noël	12	■ Dans nos délégations	44
■ « Souvenons-nous » : Hommage à Louis Portalier (1849-1870)	15	■ Distinctions	58
■ « Les archives de la revue » : Le comité des Artistes	18	■ Nécrologie	58
■ Capitaine Pierre Hyvernaud, aviateur (1928-1940)	22	■ Versements volontaires	59
■ Colonel Jacques François Mazas (1765-1805) mort au Champ d'honneur	27	■ La page du Relais sacré	60
■ Honoré d'Estienne d'Orves (1901-1941) Mort pour la France, Compagnon de la Libération	30	■ Pouvez-vous nous aider ?	62
		■ Chronique des comités	63
		■ Dons et Legs	75
		■ Remerciements aux donateurs	76
		■ Récompenses	77
		■ Tarif boutique LR fournitures	82

Vous n'êtes pas abonnés à la revue nationale mais dans ce sommaire, certains textes vous intéressent.

Le site internet du Souvenir Français vous indique tous les trimestres le sommaire de la revue à paraître (janvier, avril, juillet et octobre).

Vous souhaitez la recevoir occasionnellement sans vous abonner :

Vous pouvez la commander au siège national qui vous l'expédiera par courrier pour 3,50 € frais de poste compris.

Le Souvenir Français, Service de LA REVUE, 20 rue Eugène Flachet, 75017 Paris

Tél : 01 48 74 80 34 (Après 14h30)

Courriel : revue@souvenir-francais.fr

Éditorial



Serge BARCELLINI

Président Général du Souvenir Français



XIGEONS LE RESPECT DE NOTRE HISTOIRE

Pierre Morel et Claude Boussagol, dont vous trouverez dans cette revue la présentation de leur engagement, sont décédés. Aucun média ne s'est fait l'écho de cette double disparition. Un silence assourdissant !

Et pourtant Pierre Morel fut un grand résistant, engagé dès 1941, l'ère la plus victorieuse des dictatures, l'ère de la désespérance des démocraties, l'année où il fallait une formidable volonté pour croire en la victoire future.

Pierre Morel fut un des responsables de la résistance en Bretagne. Au lendemain de la guerre, alors que tant d'autres « fermèrent la porte » du temps de la Résistance, Pierre Morel s'engagea dans la vie associative.

Président du Comité d'Action de la Résistance, il participe à tous les combats contre le révisionnisme, et porta « haut et fort » la volonté de transmettre la mémoire en direction de la jeunesse de France, en particulier à travers le Prix littéraire de la Résistance.

Claude Boussagol s'engagea lui en 1942 en Algérie dans l'armée qui se préparait à porter les couleurs de la France sur les champs de bataille de l'Europe. Il sera médecin militaire avec le Corps expéditionnaire Français en Italie, puis avec l'armée qui a débarqué en Provence. Avec elle, il entrera en Allemagne.

Comme Pierre Morel il refusa d'oublier et fut le dernier président des anciens du corps expéditionnaire d'Italie.

Deux héros. Or le temps n'est plus aux héros, mais seulement aux victimes. Le Souvenir Français a la volonté de l'équilibre mémoriel. Rendons hommage aux victimes, mais n'oublions jamais les héros.

Dès lors, nous avons une exigence, celle du recensement. Nous demandons à l'Etat de recenser de manière urgente les derniers combattants. Les résistants du Vercors, des Glières, de Saint Marcel, des maquis de l'Ain etc. Les combattants de la 1^{re} armée, de la 2^e DB, du Corps Expéditionnaire d'Italie, de la 1^{re} DFL, etc.

Les libérateurs de chaque commune de notre territoire sans oublier Paris et Strasbourg. Il est urgent de donner la parole à nos derniers héros. Il est urgent de mobiliser nos télévisions, nos radios, nos journaux. La page d'histoire dont ils sont les acteurs, est fondatrice de notre Nation.

Ce recensement, il faut impérativement le faire si nous souhaitons rompre « assourdissant silence » qui accompagne leur disparition.

Ce recensement, l'ONAC-VG l'avait réalisé en 2000 pour les derniers poilus. Ils étaient 142 le 11 novembre 2000 et 36 le 11 novembre 2003. Sur ces 36, 28 avaient alors pu être interviewés, Lazare Ponticelli fut le dernier poilu. Qui aurait pu le savoir si le travail de recensement n'avait pas été réalisé ? En Allemagne, le dernier combattant de 14-18 a été connu après son décès.

Exigeons que soit effectué ce recensement. Exigeons qu'une dernière fois la parole leur soit donnée. Exigeons tout simplement que notre Histoire soit respectée.

IN MEMORIAM



1^{er} Régiment de Chasseurs

Brigadier Dorian ISSAKHANIAN (23 ans)
Maréchal des Logis Tanerii MAURI (28 ans)
Brigadier Quentin PAUCHET (21 ans)

MORTS POUR LA FRANCE
le 28 décembre 2020 au Mali

*Le Souvenir Français présente toutes ses condoléances à la famille
et au 1^{er} Régiment de Chasseurs.*

**Le Souvenir Français était présent sur le pont Alexandre III
à Paris pour leur rendre un dernier hommage.**



Le brigadier Dorian Issakhanian, du 1^{er} Régiment de Chasseurs, a été inhumé le 7 janvier 2021 au carré militaire du cimetière de Vaugirard à Paris, dépendant de la délégation générale de Paris du Souvenir Français, sous la responsabilité du comité du 15^e arrondissement.



Désormais, il repose auprès de ses frères d'armes, tombés au Champ d'honneur durant la première guerre mondiale.

« A nous le Souvenir, à eux l'immortalité »

IN MEMORIAM



2^e Régiment de Hussards de Haguenau (Bas-Rhin)

Sergent Yvonne HUYN (33 ans)
Brigadier Loïc RISSER (24ans)

MORTS POUR LA FRANCE
le 5 janvier 2021 opération Barkhane - Mali

*Le Souvenir Français présente toutes ses condoléances à la famille
et au 2^e Régiment de Hussards d'Haguenau.*

**Le Souvenir Français était présent sur le pont Alexandre III à Paris
pour leur rendre un dernier hommage.**



Ils nous ont quittés

PIERRE MOREL (1923-2021)



Les obsèques de Pierre Morel ont eu lieu le lundi 11 janvier 2021 à la cathédrale Saint Louis des Invalides.

La cérémonie religieuse a été suivie d'une prise d'armes dans la cour d'honneur, M. Morel étant Grand-Croix de la Légion d'honneur.

L'oraison funèbre a été prononcée par le Président général du Souvenir Français Serge Barcellini.

Pierre Morel est né à Saint-Aubin du Cormier (Ille et Vilaine). Installé à Clermond-Ferrand avec ses parents, il s'engage dans la résistance en 1941. De retour en Bretagne, il s'inscrit à la faculté des sciences de Rennes, section médecine, il abandonne ses études en mai 1943 et participe à plusieurs réseaux du Bureau Central de Renseignements et d'Action et avait notamment appartenu au réseau Oscar Buchmaster.

Il finit la guerre en 1944 avec les combats de la poche de Saint-Nazaire avant d'être démobilisé le 7 août 1945. Il reprend ses études de chirurgien-dentiste. Il prend sa retraite en 1987.

Il préside le Comité d'Action Résistance et devient vice-président de la Fondation de la Résistance.

Le 21 septembre 2016, il assistait à la passation du drapeau du C.A.R. au lycée Jacques Decour. Passation à une nouvelle génération pour faire revivre le souvenir de tous ceux qui ont servi, et beaucoup jusqu'à donner leur vie dans la résistance.

Convention également entre le C.A.R. et le Souvenir Français pour que ce dernier en soit le Gardien de la Mémoire.

Aux obsèques de Pierre Morel, son épouse (73 ans de vie commune) était entourée par ses enfants, petits et arrière-petits-enfants, le gouverneur militaire de Paris et le gouverneur des Invalides, le général Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération, la mairie de Paris, plusieurs membres du Conseil d'administration du Souvenir Français et des associations d'anciens résistants ainsi que 5 drapeaux : Médaille de la Résistance, Libération-Nord, drapeau national du Souvenir Français, et celui de Sciences-politiques ainsi que son drapeau, le drapeau du C.A.R. porté par un étudiant du lycée Jacques Decour.

DOCTEUR CLAUDE BOUSSAGOL (1924-2021)



Né en Afrique du Nord, Claude Boussagol fait ses études secondaires à Tunis.

En 1941, il part à Alger pour faire ses études de médecine. Il a la joie d'assister au débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Avec des camarades, il s'engage et il est affecté au 64^e R.A. mais il est rappelé à l'hôpital Maillot d'Alger comme médecin auxiliaire.

Après sa formation, il est envoyé à l'hôpital militaire de Tunis où il retrouve en même temps sa famille. Après six mois de stage, il est affecté au 8^e bataillon médical de 4^e D.M.M. en partance pour l'Italie.

Le 8 mai 1944, le C.E.F.I. lance son offensive sur le Garigliano (2000 blessés en 6 jours). Puis, Monte Mayo et la libération de Rome le 4 juin 1944. Puis c'est la libération de Sienne et le retour en France lors du débarquement de Provence. Ainsi s'est terminée l'épopée du CEFI commandé par le général Juin. Le 28 août, libération de Marseille. Le docteur Boussagol est alors affecté à un régiment de la 3^e D.I.A. C'est la progression vers l'Alsace et la Lorraine et le 2 février, la libération de Colmar. Enfin, le 8^e bataillon entre en Allemagne.

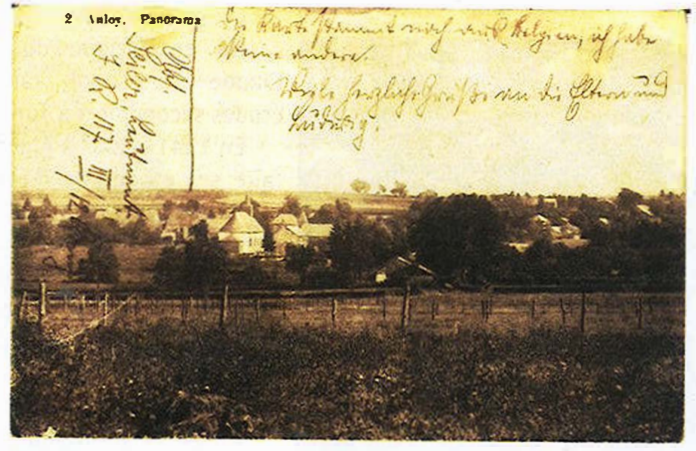
A sa démobilisation en octobre 1945, il est affecté au Val de Grâce où il reprend ses études. Il sera médecin ORL, spécialisé en hydrologie médicale ORL.

Il a participé à de nombreuses réunions de l'amicale de la 4^e DMM et de celle du CEFI. Il a témoigné lors de nombreuses conférences pour les scolaires, et a réalisé plusieurs documentaires.

« Les anciens témoignent »

UN BEAU PARTAGE DE NOËL

Récit de John Strouwen (Belgique)



Lors d'un séjour en France, j'ai acheté à Chambéry une carte postale avec vue panoramique d'Anloy en Belgique, imprimée à Paliseul.

Le verso mentionne la date « 03.09.1914 », établie près de la Marne et destinée à être envoyée par la poste militaire de campagne. Pour une raison inconnue, la carte est restée sur le territoire français. L'expéditeur était le « Lt Seiler Wilhelm » de l'Infanterie Leibregiment (3. Grossherzoglich Hessisches) N° 117, le destinataire était « Fraulein Wilhelmina Weinsheimer » à Wonsheim (Allemagne).

J'ai contacté l'IR 117 à Mayence qui a déchiffré l'écriture gothique allemande pour moi :

« Ma chère Wilhelmine! Par la décision de Dieu, j'ai été préservé jusqu'à aujourd'hui et je peux vous dire que je vais bien. J'aimerais que cette nouvelle vous parvienne rapidement, cela prend toujours beaucoup de temps, car nous sommes tellement en avance que nous ne voyons que peu de poste de terrain. Votre dernière salutation est datée du 21.8.



Adieu pour aujourd'hui et sois chaleureusement salué et embrassé par ton fidèle Guillaume.

La carte est toujours de Belgique, je n'en ai pas d'autre. Beaucoup de salutations chaleureuses aux parents et à Ludwig.»

J'ai ensuite écrit au maire de Wonsheim qui m'a mis en contact, par l'intermédiaire d'un historien local, avec la famille Weinsheimer puis un arrière-petit-fils du lieutenant, photographe renommé vivant aux Pays-Bas. J'ai également consulté le livre paru en 1931 concernant les activités militaires de l'I. R. 117 dans la période 1914-1918, avec des chapitres consacrés à la bataille du Maissin et de la Marne, entre autres. En outre, j'ai consulté les archives municipales d'Offenbach.



En résumé : Wilhelm Seiler est docteur en physique et a commandé la 11^e compagnie du 3^e bataillon en tant que lieutenant réserviste en août. Son unité a rencontré les troupes françaises autour du Maissin le 22 août où les unités allemandes ont subi des pertes relativement importantes.

A partir du 23 août, les unités allemandes progressent en direction de la Marne. La première bataille a commencé le 5 septembre, deux jours après la rédaction de la carte postale.

Le 12 octobre 1914, Seiler Wilhelm (Eppstein 1880) épouse Weinsheimer Wilhelmina (Wonsheim 1892) - dont le père Heinrich avait fondé une maison de vin en 1907 à Wonsheim, (un village viticole d'environ 600 habitants).

Il a échappé à la mort par deux fois : lorsqu'un projectile s'est coincé dans son étui à cigarettes en argent et une balle a transpercé la gourde suspendue à sa ceinture.

Après la guerre, il a repris ses fonctions et a également été président de la Société de physique d'Offenbach am Mainz pendant la période 1919-1921.

A partir de 1921, le couple Seiler-Weinsheimer s'est installé dans la ville universitaire de Darmstadt. Ils ont eu deux fils : Helmut et Heinz.

Le Dr. Seiler est mort en 1933. Il avait 53 ans.

Le fils Helmut a disparu (pas de corps, pas de tombe) avec toute son unité (appartenant à la 6^e armée de von Paulus) lors de la bataille de Stalingrad pendant la seconde guerre mondiale. Jusqu'à sa mort en 1976, sa mère Wilhelmina continuera à rechercher en vain, par le biais de nombreuses agences, une trace de Helmut.

L'autre fils Heinz, pilote de l'armée de l'air, a été abattu à deux reprises, capturé trois fois avec deux évasions, a perdu une jambe et il est revenu comme invalide à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a écrit un livre sur sa vie mouvementée.

J'ai remis aux deux familles une copie de la carte postale sur plexiglas A4 en guise de souvenir, juste avant le jour de Noël, plus de 100 ans après qu'elle ait été écrite. Ce dans l'esprit de l'hymne européen : « Ode on die Freude », l'idéal d'un monde où tous les hommes vivent en fraternité, un idéal auquel Schiller et Beethoven ont tous deux cru.



Général de Gaulle et Chancelier Adenauer

« SOUVENONS-NOUS »

Notre chapitre « **Souvenons-nous** » est destiné à honorer ceux qui ont bien servi la France, connus et inconnus, parfois jusqu'à donner leur vie pour elle, en retraçant les biographies de quelques-uns d'entre eux, puisées dans les archives de la revue nationale.

HOMMAGE À LOUIS PORTALIER (1849-1870), sauvé deux fois de l'oubli, à 150 ans d'intervalle

par Isabelle Cardin, délégation d'Ille et Vilaine



Photo Le Pays Malouin

Les loyautés familiales empruntent parfois d'étranges chemins.

Le 18 décembre 2020, au cimetière principal de Saint-Malo, Le Souvenir Français, en liaison avec la mairie, a commémoré les combats de 1870 en déposant une gerbe sur la tombe de Louis Portalier, jeune artilleur mortellement blessé lors de la bataille de Marchenoir (Loir-et-Cher) le 8 décembre 1870. Si cette cérémonie a pu se tenir 150 ans

plus tard (à quelques jours près pour cause de confinement), c'est grâce à une enquête généalogique familiale qui a connu une conclusion inattendue.

Aucun lien de sang ne me lie à Louis Portalier. C'est en cherchant à comprendre quel « acte d'éclat » avait valu, en 1871, la Légion d'honneur à mon arrière-arrière-grand-père, Victor Cardin, que j'ai croisé le chemin de ce jeune brigadier malouin.

En 2015, j'ai passé de longues heures au Service historique de la Défense, à Vincennes, à éplucher différents dossiers relatifs à la Guerre de 1870 et à la Deuxième Armée de la Loire en particulier. Le dossier de lieutenant de mon trisaïeul se résumait à une simple feuille volante, attestant de sa prise de fonction au sein du 3^e bataillon d'artillerie de la Garde mobile d'Ille-et-Vilaine. Les dossiers plus généraux exposaient la composition numérique des différentes unités et leurs déplacements, sans jamais nommer les militaires concernés, hormis les hauts gradés.

Rien, donc, qui pût me renseigner sur la belle action de mon ancêtre.

Jusqu'à ce jour de 2016, où je me rends aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine pour une tout autre enquête. En consultant le journal malouin *Le Salut* de l'année 1895, je tombe, complètement par hasard (!), sur un article annonçant, le 8 décembre suivant, une journée organisée par les survivants de 1870 pour commémorer le 25^e anniversaire de la bataille de Marchenoir.

Et quelle surprise, quelques pages plus loin, de découvrir retranscrit mot pour mot le discours prononcé par mon trisaïeul en cette journée anniversaire !

« Notre batterie commença le feu à 2 heures; elle avait à subir le feu de vingt-quatre pièces prussiennes. Aussi nos quatre pauvres pièces furent-elles bientôt décimées, les cinquième et sixième pièces surtout, qui étaient le plus à découvert. En peu de temps, le chef de la sixième pièce, Portalier, fut blessé mortellement; le pointeur, Lebreton, tué; le premier servent de droite, Bodiguet, eut la jambe traversée par un éclat d'obus; l'auxiliaire de gauche, Labbé, la jambe droite fracassée; l'auxiliaire de droite, Leroy, blessé à la tête. À la nuit, le capitaine, le lieutenant en second et les servants Huère et Onfray retournèrent chercher la sixième pièce. Malgré les obus prussiens qui continuaient à pleuvoir avec intensité, ils réussirent à la ramener. Les blessés avaient été éloignés du champ de bataille; seuls Lebreton et Portalier étaient restés étendus sur le lieu du combat. Portalier fut relevé par le lieutenant en second (Victor Cardin) et les deux servants, qui le transportèrent à l'ambulance provisoire.



Insigne 3^e R.A.

Notre ami Portalier est le seul dont le corps ait pu être ramené au pays. »

Je le tenais enfin, cet « acte d'éclat », récompensé par la Légion d'honneur ! Heureuse de ma découverte, j'arrêtais là mes recherches.

Ce n'est qu'en cette année 2020 que j'ai rouvert le dossier, souhaitant commémorer à ma façon le 150^e anniversaire de 1870. En relisant mes notes, je me suis demandée si la tombe de Louis Portalier était encore debout. Entretemps, j'ai en effet rejoint le Souvenir Français et la question de la sauvegarde des tombes de soldats morts au champ d'honneur est désormais devenue un réflexe.

Lorsque j'ai interrogé le service des cimetières de Saint-Malo, je n'y croyais qu'à moitié, me disant que ce serait un petit miracle que cette tombe m'attende encore, 150 ans plus tard ! Et pourtant, elle était bel et bien là. Certes, la croix qui surmontait la stèle repose désormais sur la pierre tombale et les inscriptions gravées sont à peine lisibles. Une lumière rasante permet néanmoins de deviner le nom de Louis Portalier sur cette tombe familiale non entretenue. Rapidement, les descendants du



frère de notre soldat ont pu être contactés. Avec leur accord, la tombe a été nettoyée de ses mousses, et c'est ainsi que la mémoire de Louis Portalier a pu être ravivée, un siècle et demi après son décès, par l'arrière-arrière-petite-fille de celui qui avait permis que le corps du jeune artilleur soit rapatrié et inhumé à Saint-Malo.

Encadré Louis Portalier :

Fils de Louis Marc Marie (1822-1912) et d'Elisabeth Artémise Grignon (1830-1908), Louis Marie Portalier naît à Saint-Malo le 7 septembre 1849. Aîné de sa fratrie, il a deux sœurs, Elisabeth Marie (1851-1927) et Marie Henriette (1852-1854), et un jeune frère, Henri Charles Marie (1857-1937). À 20 ans, son numéro de tirage au sort le dispense de service militaire et il est reversé dans la Garde nationale mobile. Le 12 août 1870, la Garde mobile est appelée à l'activité. Louis Portalier rejoint le 3^e bataillon d'artillerie de la Garde mobile d'Ille-et-Vilaine. Pendant deux mois, les jeunes mobiles sont formés au maniement du canon, à Saint-Malo, par le capitaine Lemmery. En novembre, ils rejoignent Rennes, puis Le Mans et enfin la région de Vendôme. La bataille de Marchenoir sera leur baptême du feu. Pour Louis Portalier, elle sera son unique combat. Mortellement blessé, il est transporté au lycée de Vendôme transformé en ambulance militaire, où il décède deux jours plus tard, le 10 décembre 1870. Il avait 21 ans.

Lionel Brodier, délégué général d'Ille et Vilaine, tient à souligner le caractère exceptionnel de cette découverte :

« En 1870, seuls les officiers avaient droit à une sépulture individuelle, les sous-officiers et soldats étaient inhumés en tombe collective. C'est un fait extraordinaire que la dépouille de Louis Portalier ait pu être ramenée à Saint-Malo pour être inhumée en sépulture individuelle au cimetière de Rocobey. Il est également extraordinaire que sa tombe ait survécu à 150 ans d'histoire dans ce cimetière où il repose en compagnie de Malouins illustres comme le corsaire Surcouf. Enfin, il est tout aussi extraordinaire que ce soit l'arrière-arrière-petite-fille du lieutenant qui avait permis le rapatriement du corps à l'époque qui mette au jour toute cette histoire aujourd'hui ! »



Vitrail breton : morts au Champ d'honneur en 1870



« Les Archives de la Revue »...

La rubrique « Les Archives de la revue » nous permet de vous faire découvrir, chaque trimestre, les dossiers précieux des archives de la revue du Souvenir Français.

LE COMITÉ DES ARTISTES

En consultant les archives de la revue nationale, nous avons retrouvé les différents comptes-rendus d'un comité qui avait été créé à Paris en 1952 : *le Comité des Artistes*. Ce comité a fait connaître dans la revue ses nombreuses activités jusqu'en 1976, soit pendant vingt-quatre ans.

Il regroupait tous les artistes : gens de lettres, musiciens, sculpteurs, comédiens, artistes de cirque, artistes lyriques, sportifs etc. qui souhaitaient aider le Souvenir Français et participer à ses missions. Il est dommage que ce comité ne soit plus en activité et nous avons souhaité rendre hommage à un certain nombre d'artistes qui ont servi la France souvent jusqu'au sacrifice de leur vie. Peut-être qu'en lisant ces lignes, certains artistes actuels pourraient souhaiter continuer, à travers l'exemple de tous ceux qui les ont précédés, à transmettre la mémoire et le souvenir de leurs Anciens.

La liberté est précieuse mais fragile, et le flambeau doit être transmis aux jeunes générations afin que ceux qui sont morts pour la France ne soient pas oubliés.



Mme Edmée Rosier, artiste dramatique, créatrice du comité, fut épaulée d'abord par son père, célèbre compositeur de musique et par sa mère, femme de lettres. Chaque année, une messe était célébrée à la mémoire des 15.000 artistes morts au champ d'honneur.

FERNAND HALPHEN (1872-1917)

Compositeur

Capitaine au 13^e régiment d'Infanterie coloniale est mort pour la France le 16 mai 1917.



MAURICE RAVEL (1875-1937)

Compositeur

Dès le début de la première guerre mondiale, Ravel cherche à s'engager dans l'aviation militaire mais il est refusé pour être trop léger de deux kilos (il mesurait 1m61). L'inaction devient pour lui insupportable et il réussit enfin à se faire engager en mars 1916 comme conducteur d'un camion militaire, qu'il surnomme Adélaïde et avec lequel il a un accident près de Verdun. Fin 1916, il est opéré d'urgence d'une péritonite et démobilisé en 1917.

RENÉ VIERNE (1878-1918)

Organiste et compositeur

Il était le frère cadet de Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, tenait les orgues de Notre-Dame des Champs. Dès la déclaration de guerre, il part pour le front le 8 août 1914. Le 29 mai 1918 à 8 h du matin, sur le plateau de Branscourt, dans la Marne, il est tué d'un éclat d'obus. Il est mort pour la France.



GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Ecrivain et poète

Du fait d'être sujet polonais de l'Empire russe, né à Rome, il est refusé au conseil de révision en août 1914 lorsqu'il se présente comme volontaire. A sa seconde demande, en décembre 1914, il est pris et affecté au 38^e R.A. de campagne et part le 4 avril 1915 pour le front de Champagne. Transféré en novembre 1915 au 96^e R.I., avec le grade de sous-lieutenant, il est naturalisé français le 9 mars 1916.

Apollinaire est blessé à la tempe par un éclat d'obus le 17 mars 1916 et aussitôt évacué à Paris où il devra être trépané le 10 mai 1916. Affaibli par sa blessure, malgré une longue convalescence, il contracte la grippe espagnole et meurt le 9 novembre 1918. Il est inhumé au Père Lachaise. Son nom est gravé au Panthéon sur la plaque des écrivains « morts sous les drapeaux » pendant la première guerre mondiale.



JULES LEROUX (1880-1915)

Ecrivain et poète

Volontaire en 1914, il est blessé à la main. Guéri, il remonte au front. Le 14 juin 1915, il est caporal au 41^e R.I. Le 16 juin 1915, lors des combats de Roclincourt, il disparaît. Son corps ne sera jamais retrouvé. Il sera déclaré « Mort pour la France » en 1921.



LOUIS PERGAUD (1882-1915)

Romancier

Louis Pergaud est mobilisé en août 1914 et affecté comme sous-lieutenant au 166^e R.I. à Verdun. Le 7 avril 1915, son régiment lance une attaque contre des lignes allemandes. Il est piégé dans les barbelés et blessé par balles. Il est vraisemblable que les Allemands l'ont secouru et l'ont emmené, avec quelques autres blessés, à l'hôpital de Fresnes-en-Woëvre qui aurait été attaqué le 8 avril par un tir de l'armée française. Son corps n'a jamais été retrouvé. Il sera déclaré « Mort pour la France » en septembre 1921.



ERNEST PSICHARI (1883-1914)

Ecrivain

Il était le petit-fils du philosophe Ernest Renan et un arrière petit neveu du peintre Ary Sheffer.

Engagé dans l'artillerie à 20 ans, il fait les campagnes du Congo et de la Mauritanie.

En 1914, il est sous-lieutenant au 2^e régiment d' Artillerie de Campagne. Le 22 août 1914, il est tué à Rossignol, en Belgique.

GEORGES AUDIBERT (1885-1915)

Poète

Sergent au 246^e R.I., il est tué à Souchez (Pas-de-Calais) le 28 septembre 1915. Déjà décoré de la Croix de guerre, il recevra la Médaille Militaire à titre posthume avec cette citation :

« Eclaireur volontaire, a pris une part active avec quelques hommes, à la reconnaissance des positions ennemies le 28 septembre 1915 au matin, tué le même jour à l'assaut des dites positions. »

Son nom est inscrit sur un des murs du Panthéon parmi les écrivains morts au Champ d'honneur. Une partie de ses poèmes qui ont été publiés post-mortem en 1918, portaient le titre « Sous les yeux de la mort ».



ROLAND DORGELÈS (1885-1973)

Ecrivain et poète

En 1914, quoique deux fois réformé pour santé fragile, Roland Dorgelès s'engage en se faisant appuyer par Clemenceau.

Le 21 août 1914, il est affecté au 74^e Régiment d'Infanterie de Ligne de Rouen. Il combat successivement en Argonne, au Nord de Reims, est muté au 39^e Régiment d'Infanterie de ligne

qui participe aux combats du bois de Luxembourg en février 1915, à la deuxième bataille d'Ypres (Belgique) et dans le cimetière de Neuville-Saint-Vaast en juin 1915. Il devient élève pilote et il est nommé caporal.

Décoré de la Croix de Guerre 1914-1918, célèbre par son livre « Les Croix de bois », il fut par la suite Président de l'Association des Ecrivains combattants.



ALAIN FOURNIER (1886-1914)

Ecrivain

Lieutenant de réserve, mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le 288^e R.I. à Mirande (Gers). Il est affecté à la 23^e compagnie. Partis d'Auch jusqu'au camp de Suippes, ils rejoignent le front jusqu'aux environs d'Etain. Il participe à plusieurs combats près de Verdun.

Le 22 septembre, la 22^e compagnie commandée par le lieutenant Marien et la 23^e par le lieutenant Fournier reçoivent l'ordre de partir pour une reconnaissance offensive en direction de Dommartin-la-Montagne, à 25km SE de Verdun. La 23^e compagnie parvient jusqu'à la Tranchée de Calonne où elle est rejointe par le capitaine de Grammont qui décide d'attaquer l'ennemi.

Après avoir fait quelques prisonniers, ils sont pris à revers par une compagnie prussienne à la lisière du bois de Saint-Rémy et décimés. Trois officiers, dont le lieutenant Fournier et 18 de leurs hommes sont tués ou grièvement blessés, Marien et le reste du détachement réussirent à se replier. Ils sont portés disparus.

Alain Fournier fut déclaré « mort pour la France » en juin 1920 et décoré de la Croix de guerre avec palme et nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

Leurs corps furent retrouvés et identifiés qu'en 1991, dans une clairière du Bois de Saint-Rémy. Ils furent inhumés de nouveau dans la nécropole nationale de Saint-Rémy-la-Calonne.

Le nom d'Alain Fournier figure sur les murs du Panthéon dans la liste des écrivains morts au Champ d'honneur en 1914-1918.

A suivre...

CAPITAINE PIERRE HYVERNAUD (1908-1940) Mort pour la France



Pierre, René, Henri Hyvernaud est né le 26 juillet 1908 à Cluis dans l'Indre.

Après avoir envisagé de faire carrière dans la Marine, il décide finalement de choisir l'aviation. Il entre au collège du Prytanée militaire de La Flèche (Sarthe) puis à 20 ans, il est admis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

Classé dans les vingt premiers, sur 354 élèves, il signe un engagement de huit ans le 28 septembre 1928 à Châteauroux et rejoint six jours plus tard Saint-Cyr l'Ecole dans la promotion 115, Ferdinand Foch. Elève brillant, il sort 22^e sur 336 et demande à intégrer l'Ecole

Militaire et d'Application de l'Aéronautique.

Il arrive en qualité de sous-lieutenant à Versailles le 1^{er} octobre 1930. Il débute l'entraînement aérien sur Breguet 19 à Villacoublay et obtiendra son brevet d'observateur en avion le 18 juillet 1931.

Le 20 juillet, il épouse Suzanne Angylard, pianiste. Il est affecté à l'Ecole pratique d'Aviation d'Avord à la mi-août 1931 afin de compléter sa formation. Il sera breveté pilote militaire le 3 décembre après avoir volé sur Morane 35, 138 suivi d'un perfectionnement sur MS 130 et 230.

Au printemps 1932, le sous-lieutenant Hyvernaud est envoyé au 3^e régiment d'aviation de chasse administré par Tours mais en fait installé à Châteauroux-la-Martinerie. Il va pouvoir voler sur des Nieuport 62.



Nommé lieutenant au 1^{er} octobre 1933, Pierre Hyvernaud est muté à la 3^e escadre aérienne légère de défense et à la 1^{re} escadrille du 1^{er} Groupe, poursuivant les traditions de la SPA 88 où il se transforme sur Nieuport 622.

Lors de l'arrivée des escadrilles des cigognes le 13 septembre 1933, c'est Hyvernaud qui a l'honneur de transporter



le drapeau de la 2^e escadre en vol depuis Strasbourg sur un Nieuport 62.

Le 1^{er} janvier 1934, il est nommé officier adjoint au commandant de la 3^e Brigade. Ses supérieurs le décrivaient comme « *quelqu'un de remarquable par son intelligence, son ardeur au travail, son esprit et sa méthode. Il rend les meilleurs services mais devrait être remis dans la troupe où il pourrait donner toute sa mesure et serait très apte à commander une escadrille* ».

A la création de la 2^e escadre d'aviation légère de défense sur la B.A. 131 de Tours, Pierre Hyvernaud est muté à la 2^e escadrille SPA 103.

Avec plus de 650 heures, le lieutenant Hyvernaud est désigné pour commander cette escadrille.

La B.A.131 devient B.A. 109 le 1^{er} juillet 1936. La 2^e escadrille est transférée à Chartres, B.A. 122 avec tous ses avions.

En mars 1937, les Dewoitine 500 et 501 remplacent peu à peu les sesquiplans ce qui permet aux pilotes de posséder des avions plus performants.



Dewoitine 501



Hyvernaud est successivement à Perpignan en août 1937, à Rochefort-sur-Mer en octobre, et à nouveau à Perpignan en campagne de tir en octobre et avril 1938. Le 15 juin 1937, il avait été promu capitaine et il est affecté à l'Etat-major de l'Inspection Générale de l'Aviation de chasse le 1^{er} novembre 1938. Il se retrouve donc au ministère de l'Air à Balard. Ses

qualités sont encore remarquées par le lieutenant-colonel Kœchler-Schwartz qui indique qu'il « *le trouve très doué pour les questions techniques et connaissant particulièrement bien les questions de tir, d'armement et de transmissions* ».

En mai 1939, Hyvernaud vole sur MS 406 monomoteur qui va équiper les groupes de chasse.

La situation s'aggravant, il est affecté à la 1^{re} Armée Aérienne dont le Quartier Général se trouvait à Jouarre et le terrain du Groupe Aérien à Voisins-Coulommiers. Il laisse sa famille : son épouse et ses trois enfants et rejoint la région parisienne. Il demande sa mutation au front. Il possède alors 1400 heures de vol. Il est envoyé au Groupe 1/2 le 23 mars 1940. Les MS 406 équipent les « Cigognes ».



MS 406

Il participe avec succès aux engagements qui ont lieu en ce début de printemps 1940. Les Cigognes ont rejoint Rambervillers . Il décolle sur MS 406 pour une protection de Potez 63 le 25 mars 1940. Le 1^{er} avril, il voit la rencontre des Morane escortant un Potez 63-11 au nord de Bitche. Hyvernaud assure la protection haute lorsque des 109 leur arrivent dessus. Aucun Morane n'est descendu mais Hyvernaud se pose avec une balle dans l'hélice de son 679 et son ailier victime d'un voile noir pour se dégager du combat.

Du côté de Saverne, un Dornier 17 de reconnaissance est intercepté collectivement où de nombreux pilotes s'acharnent sur le bi-moteur d'Hyvernaud. Le Dornier 17 fera un atterrissage forcé à Lahr, juste de l'autre côté de la frontière et un pilote des Cigognes percutera un arbre.

Le capitaine Williams se rappelait que dès qu'Hyvernaud participait à un combat, il y avait de l'action !



Adjudant Chobert devant son avion

Le 7 avril, le GC 1/2 décolle pour escorter un Potez sur Wissembourg. La mission se déroule sans problème jusqu'au moment où un Heinkel 111 est signalé au-dessus de la forêt d'Haguenuau. Surgissent alors des 109 ; trois rotten de la I/JG 54 attendaient dans la zone de Strasbourg . Ils sont engagés par les Morane à 14h30. Le capitaine Hyvernaud repère un allemand qui chasse l'avion de l'adjudant

Chabert « *Je me suis mis derrière lui et j'ai tiré. A la troisième rafale, sa queue a volé en éclats et il a pris feu.* ». Le pilote allemand pourra sauté en parachute mais sera fait prisonnier. Il racontera ce qui s'était passé : « *J'avais pris en chasse un avion français. Cette manœuvre retenant mon attention, je ne vis que trop tard un avion français m'attaquer par derrière à gauche. Un obus détruisit mon empennage ; un autre projectile a dû détruire le radiateur car le moteur chauffa fortement et prit feu très rapidement au cours du piqué plein moteur effectué pour essayer de me dégager.* » Le pilote allemand, aveuglé par les flammes qui envahissaient sa cabine, fit basculer l'appareil et sauta en parachute. »

Après avoir reçu les consignes du commandant Daru, les 11 Morane 406 de la SPA 3 décollent derrière le capitaine Williams alors que Hyvernaud vole avec la SPA 103 à bord du n°1012. Le 1/2 est reformé à Ochey libéré par le GC III/3 deux jours auparavant.

La note de service de la Zone d'Opérations Est donne les consignes suivantes : « *En prévision d'une attaque ennemie demain 15 avril, les chefs d'escadrilles feront desserrer leurs avions au maximum avant l'aube... Tous les commandants d'unités feront reconnaître à leur personnel les abris à gagner hors du village en cas de bombardement.* »

Les 20, 21 et 22 avril, les Cigognes maintiennent la protection des Potez 63 chargés de surveiller la frontière. Le capitaine Hyvernaud participait à ces escortes. L'avion de reconnaissance se tenait à l'altitude à laquelle il devait opérer et 2 ou 300 mètres au-dessus de lui, se tenait une patrouille légèrement en arrière. Les effectifs étaient de 6 à 20 Morane mais ne dépassaient pas un quart d'heure, pour éviter l'attaque des avions allemands.

Hyvernaud part en permission du 23 avril au 7 mai 1940. Il ne sait pas qu'il ne reverra plus sa femme et ses enfants.

Le 9 mai 1940, une alerte annonce un bi-moteur allemand . Une patrouille commandée par Hyvernaud décolle aussitôt mais revient bredouille 1h10 plus tard. Le lendemain, offensive sur la France notamment par le pilonnage d'objectifs dans le Grand Est. Deux patrouilles décollent pour protéger le terrain d'aviation. La patrouille Patureau-Mirand et Hyvernaud rencontrent les Heinkel III du III/KG55. Le capitaine Hyvernaud attaque les deux puis concentre le feu sur l'un d'entre eux à l'arrivée d'une patrouille de la 1^{re} escadrille, l'autre patrouille, commandée par le lieutenant Le Bretonnière, s'acharne sur le second et remarque un Morane isolé attaquer les Heinkel.



Les Cigognes ont assuré 48 sorties en 6 missions. La patrouille Hyvernaud/Marchelidon/Givelet assure la protection d'un Potez de reconnaissance sur Sarrebourg. Suivra un combat aérien.

Le 11 mai 1940, à 6h15, une patrouille double décolle d'Ochey dont celle d'Hyvernaud/Marchelidon. C'est le troisième décollage à l'aube du GC 1/2 couvrant les terrains d'Ochey et de Croix-de-Metz.

Les combats s'engagent entre aviateurs allemands et français : Trois Morane-. Il Saulnier MS 406 sont touchés : celui du sergent Givelet rentre à Ochey avec son 615 codé 10 criblé, un plan fixe à moitié arraché. Son avion est inutilisable. Le lieutenant Marchelidon revient avec son avion percé de plus de 50 impacts, la bouteille d'oxygène explosée, son MS 406 devant lui aussi partir en réparation. Mortellement touché, le capitaine Hyvernaud a reçu les obus de 20mm. Son avion tombe à la verticale et s'écrase entre Blénod et Bulligny. En percutant le sol, il explose laissant aucune chance au capitaine de pouvoir s'extraire de son avion.

Le 12 mai, le corps du capitaine Pierre Hyvernaud est déposé au cimetière de Toul, au carré militaire tombe 29.

Il est décoré de la Croix de guerre avec palme à titre posthume avec cette citation :



« Magnifique officier pilote de chasse alliant à la connaissance approfondie de cette arme une ardeur au combat suscitant l'admiration de ses pairs. A abattu ou contribué à abattre dans cette période de 5 semaines, 4 avions ennemis. Tué en combat aérien en menant sa patrouille à l'attaque d'une formation ennemie de bombardement très supérieure en nombre et appuyée par la chasse, interdisant ainsi à la formation ennemie d'atteindre son but. »

Le capitaine Pierre Hyvernaud laissait une veuve et trois enfants. Son épouse devra faire face à une autre douloureuse épreuve : la mort de son fils Jean-Pierre en janvier 1941.

La dépouille mortelle du capitaine Hyvernaud sera transporté et inhumé dans le caveau familial à Colombes (Hauts -de-Seine). En 2002, une plaque commémorative a été fixée sur le monument aux morts de la commune de Blénod-les-Toul :

« Capitaine Pierre Hyvernaud, aviateur,
Mort pour la France le 11 mai 1940 »

La base aérienne de Nancy -Ochey a baptisé de nombreux bâtiments à son nom.



JACQUES FRANÇOIS MARC MAZAS

(1765-1805)

Mort au Champ d'Honneur



Jacques François Mazas est né le 25 avril 1765 à Marseille (Bouches du Rhône).

Engagé dans l'Armée le 10 avril 1781, comme soldat dans le régiment de Bourbonnais-infanterie puis dans celui de Champagne le 11 avril 1782, avec lequel il fit les campagnes de 1782 et 1783 en Amérique.

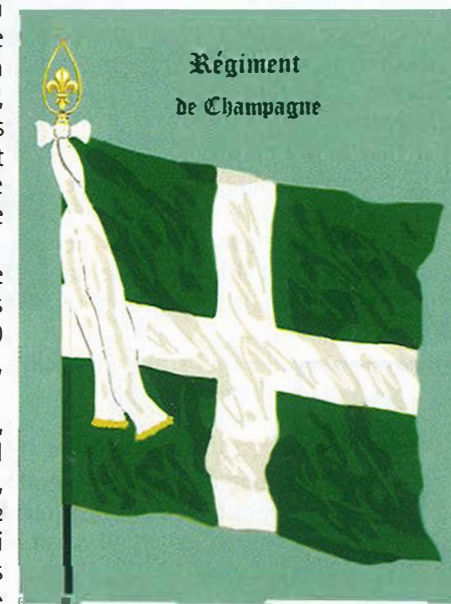
Après être retourné dans la vie civile, il reprend du service lorsque la France est menacée et le 20 juin 1793, il est nommé adjudant-major du 11^e bataillon de la Gironde, devenu 148^e puis 34^e ½ brigade d'Infanterie de Ligne.

Promu capitaine le 3 juillet 1793, il sert à l'armée des Pyrénées-Occidentales jusqu'en 1794.

Chef de bataillon le 27 juin 1794, il est chef de brigade le 21 mars 1795. Il est muté à l'armée des Côtes de l'Océan, sous les ordres de Hoche puis à l'armée des Alpes fin 1795 et se retrouve dans l'armée d'Italie où il combattra pendant près de cinq ans.

En 1796, escorté de quatre Dragons, il entre dans Carpentras (Vaucluse) et 4000 insurgés, qui occupaient la ville, furent obligés de se rendre.

A la bataille de Novi-Ligure, situé dans le Piémont, (au pied de l'Apennin), le 15 août 1799, Mazas est à la tête de sa ½ brigade, et charge l'ennemi avec intrépidité et paralyse ses efforts. Malheureusement, cette



bataille se termine par la victoire des Autrichiens et des Russes, commandés par Souvorov, sur les Français du général Joubert.



Général Joubert

Le 19 avril 1800, lors de l'attaque du Monte San-Giacomo, les troupes marchent sur les quatre colonnes à une heure du matin.

Mazas s'était établi au lieu-dit le Rocher, avec le 34^e de Ligne et la 7^e d'Infanterie légère.

Il attaquera le Monte San Giacomo, combat acharné, mais il remporte la victoire et s'empare de la position.

Il mérite la citation suivante :

« Cet officier a conduit la 34^e 1/2 brigade d'Infanterie de Ligne à 26 combats, à un siège et à 3 batailles rangées; partout il a donné l'exemple d'un courage soutenu et raisonné; il a développé des connaissances militaires et tenu une conduite digne d'éloges ».



Napoléon Bonaparte

Le 5 octobre 1803, il est nommé Colonel du 14^e régiment d'Infanterie.

Durant son séjour au camp de Saint-Omer, il est Chevalier de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803.



Général Suchet

Le 14 juin 1804, il sera promu Officier de la Légion d'honneur.

Le 17 juin 1804, lors des opérations dans le Var conduites par le général Suchet, Mazas attaque les postes retranchés qui dissimulaient le mouvement des troupes autrichiennes. Il saisit 4 pièces de canons et fait 300 prisonniers.

En 1805, son régiment se couvre de gloire à Austerlitz et ne compte qu'une vingtaine de morts et une centaine de blessés.

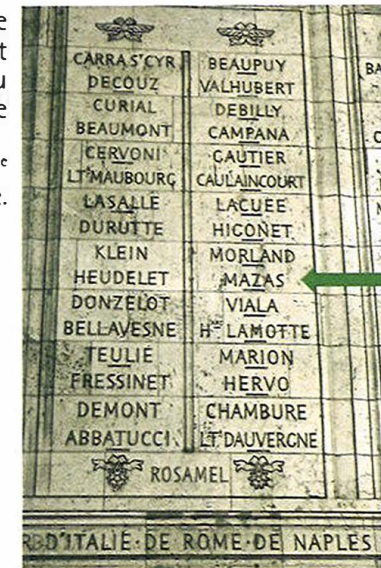
Le colonel Mazas tomba au Champ d'honneur, le jour d'Austerlitz, 2 décembre 1805, en Moravie, près de Brno.



Austerlitz

L'Empereur décida qu'une place proche du pont d'Austerlitz serait baptisée Place Mazas (hauteur du Quai de la Rapée, dans le quatrième arrondissement de Paris).

Son nom figure sur le côté Est, 18^e colonne de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES (1901-1941)

Compagnon de la Libération Mort pour la France



Honoré d'Estienne d'Orves est né à Verrières-le-Buisson (Essonne) le 5 juin 1901.

Son parrain est le commandant Emile Driant, gendre du général Boulanger qui mourra héroïquement à la tête de ses Chasseurs au Bois des Caures.

La guerre de 1914 éclate et son père évacue sa famille à Saint Brieu. Madame d'Estienne d'Orves servira à l'hôpital de la Providence pour soigner les blessés.

Après des études à Saint-Louis de Gonzague puis à Louis-le-Grand, (800 anciens élèves seront morts pour la France), il prépare le concours d'entrée à l'École

Polytechnique où il est reçu en 1921. Il a l'occasion de fréquenter Antoine de Saint-Exupéry, qu'il rencontre chez sa cousine Louise de Vilmorin.

En 1923, il entre à l'École navale. En octobre, il est Enseigne de vaisseau de 2^e classe et embarque comme élève sur *la Jeanne d'Arc*.

A son retour, il est affecté sur le cuirassé *Provence*, avec entre autres Jean l'Herminier. Le 1^{er} mai 1925, il embarque sur le *Jules Michelet*, bateau des Forces navales en Extrême-Orient. Il découvre plusieurs villes de Chine. Le 1^{er} mars 1926, son père est emporté par une angine de poitrine. Il revient à Marseille le 4 août 1927 et à l'automne 1928, il retrouve René Spitz, fils d'un héros de la première guerre mondiale avec qui il se lie d'amitié. Il retrouve aussi Saint-Exupéry devenu aviateur.

En 1929, il crée à Brest le Foyer Sainte Jeanne d'Arc destiné aux marins et officiers-mariniers.

En octobre de la même année, il épouse Eliane de Lorgeril, à l'église de Pleurgueneuf. Ils auront cinq enfants.

Promu lieutenant de vaisseau en mars 1930, il rallie Toulon et appartient à la première division légère qui doit escorter le Président Doumergue à Alger. Il est instructeur sur la Jeanne en 1931-1932.

En septembre 1933, il est au Ministère de la Marine. En décembre 1935, il part à Londres comme aide de camp du vice-amiral Robert. Cette même année, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Il entre à l'École de guerre navale pour un an en 1936 après une semaine de stage sur le *Jean-Bart* et six semaines sur le *Foch*.

A la sortie de l'École, il est muté à la 2^e flottille de torpilleurs comme sous-chef d'Etat-major à partir du 5 novembre 1937 sur le *Bison*. Début 1939, le *Bison* est éperonné par un croiseur 18 marins trouveront la mort,

d'autres restent bloqués sous les tôles et d'Estienne d'Orves se porte aussitôt à leur secours et se blesse grièvement à la main gauche. Ils sont rapatriés sur Lorient.

Courage, audace et sang-froid sont les trois qualités reconnues par tous au lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves.



Le 3 septembre 1939, la guerre est déclarée. Il est alors officier d'ordonnance à bord du *Duquesne*, président du carré des officiers subalternes en sa qualité de plus ancien lieutenant de vaisseau. Le 4 mai, le *Duquesne* arrive à Alexandrie aux côtés de l'amiral Godfroy. L'armistice est signé en juin 1940. En juillet, c'est le drame de Mers-El-Kébir. 1300 marins français mourront du fait de l'attitude des Anglais qui avaient laissé le choix entre le ralliement volontaire par la contrainte ou le sabordage.

D'Estienne d'Orves a pris sa décision : il ne revient pas à bord. Après 19 ans dans la Marine, il est considéré comme déserteur. Arrivé au Caire, il prend le surnom de commandant de Châteaueux. Il déclarera alors : « J'ai été élevé dans le culte de la Patrie, je ne peux pas concevoir l'asservissement actuel de la France ». Il embarque sur l'*Anténéor* et arrive à Aden le 23 juillet. Le 2 août, le groupe marin veut partir rejoindre la Marine des FFL. En novembre 1940, ils seront 3000 marins. Il retrouve son ami Philippe Auboyneau et se présente à l'amiral Muselier.



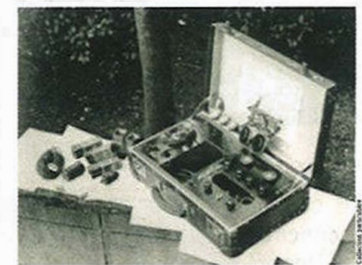
Amiral Muselier

Le 30 septembre, il passe capitaine de corvette et commande *Le Mistral*, mais le 10 octobre, breveté de l'École de guerre, il est affecté au 3^e Bureau « opérations » puis au 2^e Bureau « renseignements » qui est commandé par celui qui se fera appelé Passy (André Dewavrin). Ce dernier juge d'Estienne d'Orves « plein de courage et d'abnégation, un véritable saint ! » mais le trouve peu fait pour le métier du service de renseignements, parce que trop confiant.

D'Estienne d'Orves forme le réseau Nemrod et prend le nom de Keraudrun. Ils accostent avec la *Marie-Louise*

à Plogoff. Du 6 au 19 janvier, il se rend à Paris pour organiser un second réseau puis il retourne à Nantes. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il a été dénoncé par son radiotélégraphiste venu de Londres en même temps que lui. Dans la nuit du 21 au 22 janvier 1941, les arrestations commencent. Les membres du réseau sont conduits à la prison de Pré Pigeon et jetés dans un cachot.

Le poste-récepteur du réseau Nemrod.



D'Estienne d'Orves décline son identité, son grade, conformément à son état d'officier français. Par la trahison du radio, tout l'équipage du Marie-Louise est arrêté. Ils sont d'abord conduits à Berlin puis sont de retour à Paris le 26 février 1941 à la prison du Cherche-Midi. D'Estienne d'Orves est mis au secret. Il parvient à faire passer le conseil suivant à ses co-accusés : « Vous avez fait tous votre devoir. Il vous reste maintenant deux choses à réaliser : sauver les camarades qui ne sont pas arrêtés et sauver vos têtes à cause de vos familles. Evitez de manifester un patriotisme trop cocardier. Cherchez et trouvez des alibis. Faites-les moi connaître. Je les confirmerai. Je vous couvre tous. Mettez tout sur mon compte dans la mesure du possible. »

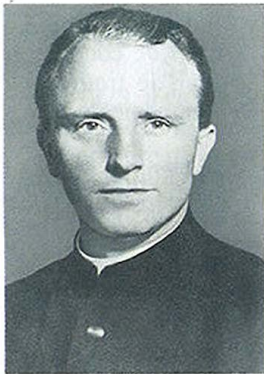


Le procès commence le 13 mai 1941. Prenant sur lui toute la responsabilité, il défend pied à pied ses compagnons. Le 23, la Cour martiale rend son jugement : le commandant d'Estienne d'Orves est condamné à mort avec 7 autres membres du réseau. Les autres sont condamnés à des peines variant de six ans de prison aux travaux forcés à perpétuité.

La dignité et la noblesse de d'Estienne d'Orves ont tellement impressionné les juges, qu'après la lecture du verdict, le président de lui-même, signe un recours en grâce général.

Les neuf condamnés sont transférés à Fresnes et enfermés dans la partie de la prison réservés aux condamnés à mort. Le commandant a la joie de recevoir sa femme et ses enfants qui ignoraient tout de ses agissements.

L'amiral Darlan tentera en vain de les sauver. Le Führer refuse la grâce et ordonne l'exécution. Le 28 août au soir, arrive l'ordre de passer par les armes les trois principaux responsables : d'Estienne d'Orves, les lieutenants Barlier et Doornick, les six autres bénéficiant d'une remise de peine.



Abbé Stock

Madame d'Estienne d'Orves et Madame Barlier sont convoquées à la prison pour un dernier adieu. Après leur départ, l'abbé Stock aumônier allemand de la prison, est introduit auprès d'eux et racontera comment s'est déroulée cette dernière nuit.

Les condamnés avaient demandé et obtenu de passer leur ultime veillée ensemble. Ils restent forts et s'entretiennent entre eux de question de haute philosophie touchant l'immortalité de l'âme, l'obligation pour tout Français de rester ferme devant la mort. A leur demande, l'abbé

Stock accepte de célébrer la messe dans la cellule où ils se trouvent réunis. Le commandant la sert lui-même. Ils communient puis tous les trois prennent leur petit déjeuner avec l'aumônier. Il est 4 heures 30.

Honoré d'Estienne d'Orves écrira une dernière lettre à sa femme :

« Mon sacrifice est fait depuis longtemps. Seuls ces trois mois d'attente avaient ravivé mon espoir... Tu leur expliqueras ce que j'ai fait pour qu'ils sachent que leur Papa n'a eu qu'un but : la grandeur de la France et qu'il y a consacré sa vie ».

« Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meure pour elle, pour sa liberté entière et que j'espère que mon sacrifice lui servira. Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse. »

A l'heure fixée, on vient les chercher. Les condamnés suivis de 10 hommes chargés de les exécuter, montent dans le car qui les attend. Le Conseiller Keyser et l'abbé Stock les accompagnent.

Le car s'arrête au Mont Valérien. Les trois officiers sont conduits devant le tertre aménagé pour les exécutions. L'officier allemand chargé de commander le feu demande s'il a des désirs à formuler. Celui-ci, pour montrer qu'il meurt sans rancune et en pardonnant, embrasse publiquement le Conseiller Keyser. Enfin, il est fait droit à la dernière requête des condamnés : être fusillés debout et sans bandeau sur les yeux. Une salve, le coup de grâce ! Les honneurs militaires sont rendus devant les trois corps abattus.

L'abbé Stock confiera au père de Maurice Barlier : *« Je n'oublierai jamais les moments que j'ai passés auprès de ces hommes. C'étaient des héros ! Je comprends mieux maintenant ce qu'est la France. »*

Ainsi, le 29 août 1941, moururent le lieutenant de vaisseau comte d'Estienne d'Orves, les lieutenants Maurice Barlier et Jean Doornick, en soldats et en Français.

D'abord inhumé à Ivry, son cercueil recouvert d'un drapeau tricolore avec la mention « Mort pour la France » sera ramené au cimetière de Verrières.

Le 30 octobre 1944, il sera fait Compagnon de la Libération à titre posthume.



KOUFRA

1^{er} mars 1941



Oasis de Libye, dans le sud de la Tripolitaine, occupé en 1931 par Graziani, au nom de l'Italie, Koufra est le premier haut fait d'armes des Forces Françaises Libres.

Parti début 1941 de Fort Lamy, avec une troupe très mal équipée, Leclerc réussit à franchir 1600 km de désert et à faire capituler la garnison italienne du fort le 1^{er} mars 1941.

Philippe, Marie, Jacques de Hauteclocque « Leclerc » est né en 1902 à Belloy-Saint Léonard dans la Somme.

Sorti des Ecoles de Saint-Cyr puis de Saumur, Philippe de Hauteclocque va connaître une carrière hors du commun.

Après le Maroc, et au poste d'instructeur, puis en 1938, l'Ecole de guerre, il est capitaine en 1939, affecté au 3^e Bureau d'une division d'Infanterie engagée dans le Nord de la France.

Blessé, capturé par les Allemands, il s'évade et parvient en zone non occupée et passe en Angleterre où il se présente aux bureaux de la France libre.

Prenant le pseudonyme de « Leclerc » pour protéger sa famille, le capitaine s'embarque en Afrique. Il rencontre l'officier responsable mais celui-ci étant colonel, Leclerc porte lui aussi des galons de colonel pour se trouver d'égal à égal et son entreprise réussit.

Installé au Tchad, le « colonel » Leclerc (grade que le général de Gaulle a confirmé) souhaite attaquer les garnisons italiennes du sud de la Libye.

Au début de 1941, Leclerc prépare une offensive contre l'oasis de Koufra au Sud-Est de la colonie italienne.

La colonne de tirailleurs, au prix de mille difficultés, car Fort Lamy est à plus de 1500 km de Koufra, s'avance dans le désert jusqu'à Koufra début mars. Leclerc fait déplacer son unique canon de 75 pour faire croire à un encerclement de la garnison. Et ce stratagème réussit car le colonel italien capitule le 1^{er} mars 1941.

L'image de Leclerc, avec sa canne et son képi à visière cassée, entre alors dans la légende.

Le général de Gaulle le fait Compagnon de la Libération (récompense donnée à 1061 personnes, unités et villes françaises de novembre 1940 à 1946).



Il fait le serment de Koufra, devenu célèbre, le 2 mars 1941 :



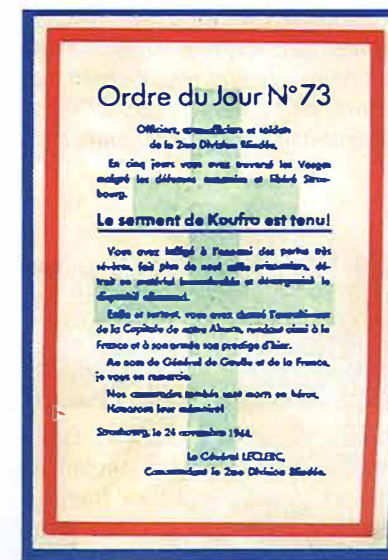
« Jurez de ne déposer les armes que lorsque les couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ».

Leclerc a la certitude qu'en améliorant les moyens logistiques, le Fezzan, objectif fixé par le général de Gaulle, est réalisable.

Il faudra attendre novembre 1942, et la victoire d'El Alamein du général Montgomery pour assurer la jonction. Leclerc lancera ses colonnes sur plusieurs axes pour attaquer les postes italiens et le 14 mars 1942, s'achèvera la première campagne du Fezzan.

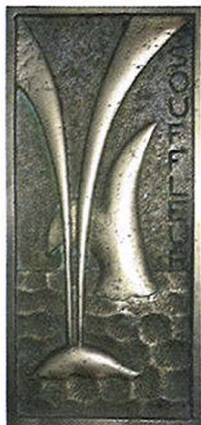
Début janvier 1943, les oasis sont libérées les unes après les autres. Le 26 janvier, Leclerc est à Tripoli.

L'Ordre du jour n°73 signé à Strasbourg le 24 novembre 1944 par le général Leclerc, commandant la 2^e DB rappelle le serment de Koufra.



MATELOT ANDRÉ SALVETAT (1920-1941)

Mort pour la France



À la suite de l'armistice du 22 juin 1940, la flotte française est considérée comme dangereuse pour Winston Churchill, premier ministre anglais, craignant que celle-ci soit prise par l'armée allemande.

C'est ainsi que le 3 juillet 1940, la Royal Navy attaquera la flotte française à Mers-El-Kébir et sera responsable de la mort de 1297 marins français.

D'autres drames de ce genre suivirent notamment le torpillage le 25 juin 1941 sur les côtes libanaises du sous-marin français *Le Souffleur*, par un sous-marin anglais.

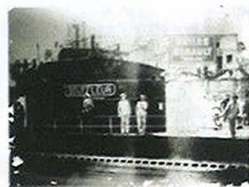
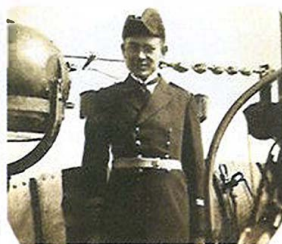
Le 20 mars 1940, le lieutenant de vaisseau Benoit Lejay prit le commandement du « Souffleur ». Le 22 juin, il se trouvait à Sfax et le 22 juin. Le lieutenant de vaisseau Lejay écrivit son rapport :

« Du point de vue militaire, cette opération de surveillance a permis de mettre en lumière les difficultés de charge des batteries d'accumulateurs de ces bâtiments. En cette période de l'année, où la durée des nuits ne dépasse pas huit heures, la charge maximum compatible avec la sûreté des moteurs, ne permet de récupérer que 6.000 A.H. Cette récupération correspond exactement à la dépense minimum de 16 heures de plongée... »

Le 25 juin 1941, le Souffleur se trouvait entre le Ras Damour et le Ras Beyrouth ; il était contraint de charger sa batterie d'accumulateurs, faisant route à 7 nœuds. Six hommes dont l'enseigne de vaisseau Morange,



se trouvaient sur la passerelle. Quatre torpilles, lancées par le sous-marin anglais « Parthian » furent aperçues. L'une d'elles frappa le bâtiment à la hauteur du canon. Le sous-marin fut coupé en deux et coula instantanément. 52 marins



français coulèrent avec lui. Cinq hommes qui se trouvaient sur la passerelle essayèrent de regagner la rive à la nage, quatre y sont parvenus. Tant au « Parthian », il fut porté disparu en 1942 .

Le Souffleur était l'un des neuf sous-marins du type Requin, mis en service de 1925 à 1928. Refondu en 1936 au chantier de Penhouët à Saint-Nazaire, il fut réarmé en 1937. En 1939, il naviguait entre Aden, Port-Saïd, Beyrouth et Bizerte. À partir de septembre 1939, il fut affecté à la 9^e Division de sous-marins de Bizerte et fut stationné en Tunisie. Le 19 novembre, il participait à la surveillance des Iles Canaries.

André Salvetat est né le 7 juin 1920 à Castres dans le Tarn. Il est le fils de Louis, Ernest, Pierre, entrepreneur de transports et d'Angèle Léonie Cuq.

Le 15 décembre 1939, André Salvetat s'engage pour une durée de trois ans dans la Marine nationale. Il a 19 ans.

D'abord incorporé au 5^e dépôt de Toulon, il suit ensuite une formation de spécialité à bord du bateau-école Océan du 31 janvier au 1^{er} juin 1940 puis est affecté au centre des sous-marins de Bizerte le 1^{er} juin 1940, à la défense littorale de Bizerte le 1^{er} novembre 1940.



André Salvetat, Matelot de 2^e classe, timonier, disparut à bord du sous-marin « Souffleur » le 25 juin 1941, à 21 ans, tué avec ses camarades par la marine anglaise.

André SALVETAT était décoré de la
Croix de guerre 1939-1945
Croix de guerre des Théâtres des Opérations Extérieures
Médaille Militaire



Insigne de timonier

Chaque année, une cérémonie du souvenir est organisée à la mémoire du matelot André Salvetat, Mort pour la France au cimetière de Castre.



A quelques centaines de mètres de la côte qui longe Beyrouth, repose par 37 mètres de fond un sous-marin français, le Souffleur. Il est resté en bon état de conservation. Après des premières recherches dans les années 1970, c'est en 1994 que l'épave fut explorée en détail. Coupé en deux parties, il est posé sur le sable.

Marins oubliés, leurs restes sont toujours dans le sous-marin. Dans cette revue, à travers le souvenir d'André Salvetat, tous ces marins morts pour la France sont honorés et doivent rester dans les mémoires.

A nous le souvenir, à eux l'immortalité



Rectificatifs

Page 16 de la revue n°521 : « Les Anciens témoignent. »
Erreur de reproduction de photo concernant Charles Péguy.



Charles Péguy

Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

Page 18 de la revue n°521 « Souvenons-nous »
Capitaine Charles Norbert Martial BOURQUIN 1903-1940
La date et le lieu de naissance sont erronés.
Il fallait lire le 13 mars 1903 à Saint-Just en Chevalet - Loire.



Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser.

EN SOUVENIR DU GÉNÉRAL DE CORPS AÉRIEN MICHEL FORGET

Témoignage du Général d'armée Pierre de Percin,
Président d'honneur



Administrateur du Souvenir Français depuis 1984, vice-président de 1998 à 2008, le général de corps aérien Michel Forget est récemment décédé.

C'est un honneur pour l'association d'avoir eu le privilège d'avoir eu dans ses rangs le grand aviateur qu'il était.

Homme de conviction, passionnément patriote, il veillait à la conservation de la mémoire des aviateurs illustres de la grande guerre, et, si le Mémorial La Fayette, souvenir des premiers aviateurs américains a été préservé dans le parc de Saint-Cloud, c'est à lui que nous le devons.

Le Mémorial La Fayette a été érigé en mémoire des aviateurs américains, engagés aux côtés de l'aviation française dès 1916 avant l'entrée en guerre des États-Unis ; dans la crypte reposent les corps de 49 aviateurs.

Il a aussi contribué à rétablir la vérité sur les combats aériens de 1940.



Chef de guerre, il a brillamment conduit l'opération Lamentin de 1977-1978 en Mauritanie. Cette opération, intervention extérieure avant Kolzezi, a été menée par l'Armée de l'air contre le Polisario qui menaçait d'effondrement la Mauritanie. Elle a été conduite uniquement par l'Armée de l'air et l'aviation embarquée.

Pendant près de dix ans alors que j'étais Président général de l'association, il a été pour moi un conseiller très présent, un ami fidèle du Souvenir Français, en qui j'avais toute confiance.

Il y a deux catégories d'hommes, a écrit le Maréchal Lyautey « ceux qui absorbent, les parasites et ceux qui rayonnent, l'élite ». C'est à cette élite qu'appartenait le général Forget.

Gardons son souvenir avec fidélité.





L'ILE DE SEIN (FINISTÈRE)

Compagnon de la Libération Croix de guerre 1939-1945 Médaille de la Résistance



Située au large de la pointe du Raz, l'île de Sein comprend environ 1400 habitants en septembre 1939.

L'Ar Zenith, qui faisait escale régulièrement deux fois par semaine, fut le premier civil à rejoindre l'Angleterre après l'appel du 18 juin du général de Gaulle. Il fut suivi le 24 juin de la Velleda et du Rouanez Ar Mor,

trois autres rejoignant à leur tour l'Angleterre le 26 juin 1940.

141 hommes rejoignirent le général de Gaulle, 32 ne revinrent pas. Quand le général passera en revue ses premiers marins à Londres, il s'exclamera : « L'île de Sein est donc le quart de la France ! »

L'île de Sein sera faite Compagnon de la Libération en 1946. Elle est au titre de la seconde guerre mondiale la commune française la plus décorée, ayant reçu la Croix de la Libération, la Croix de guerre 1939-1945 et la Médaille de la Résistance.

Le général de Gaulle se rendit sur l'île en août 1946 pour remettre officiellement la Croix de la Libération à l'île de Sein avec la citation suivante :

« Devant l'invasion ennemie, s'est refusée à abandonner le champ de bataille qui était sien : la mer. A envoyé tous ses enfants au combat sous le pavillon de la France Libre devenant ainsi l'exemple et le symbole de la Bretagne tout entière ». (Décret du 1^{er} janvier 1946).

Puis, il s'adressa aux habitants de l'île :

« Il y aura maintenant en France des gens qui penseront à l'île de Sein. La France entière saura qu'il y avait sur l'océan une bonne et courageuse île bretonne dont l'exemple magnifique deviendra légendaire et les enfants apprendront dans leurs livres d'histoire l'action héroïque d'une bonne et courageuse île française.

La France, vous l'avez sauvée. Il ne faut pas qu'on l'oublie. La France se relève tout doucement. Elle est immortelle. Elle nous enterrera tous ».



Sculpté par Quillivic, un monument fut érigé à Men-Neï, dédié à la Force Française Libre. Un Sénan est debout, sur fond de granit représentant une croix de Lorraine. Il est orné de deux inscriptions : « Kentoc'h Mervel » (plutôt mourir) et gravé dans le socle :

« Le soldat qui ne se reconnaît pas vaincu a toujours raison. »



Le 7 septembre 1960, le Général de Gaulle vint en voyage officiel sur l'île de Sein afin d'inaugurer ce monument. Moment solennel. Le porte-avions Clemenceau est devant l'île. L'hélicoptère du général de Gaulle atterrit sur l'île.

Madame Kerloc'h, en habit du dimanche, revêtu de la jibilinenn (coiffe noire de deuil) accueille le général, tandis que les habitants entonnent le « Libera me »

Le général s'adressa aux Sénans :

« Voici la mer, toujours mobile. Voilà le ciel sans cesse changeant. Et voilà le granit de Bretagne qui lui ne change jamais.

L'île de Sein a su, le moment où il le fallait, donner l'exemple. Le mouvement à cette époque fut naturel et spontané, parce qu'il s'agissait de l'île, de ses enfants, et parce qu'à travers les siècles, vous êtes confrontés avec les combats puisqu'il s'agissait de vous-même et de votre courage.

« J'ai compris avec le Libera que vous chantiez tout à l'heure, ce que fut votre sacrifice en 1940. Cela demeure à Sein et cela demeure dans l'esprit de la France tout entière. La France a eu bien des malheurs, mais grâce à ses efforts, grâce aux vôtres, elle renaît. La France est ce que dans nos rêves, nous avons toujours voulu qu'elle fut : grand, prospère et fraternelle.

C'est au nom de la France que je suis venu rendre hommage à l'île de Sein, à cette terre de courage et d'exemple, à mon compagnon, l'île de Sein. Dans les jours qui me restent à vivre, j'emporterai de cette cérémonie un souvenir inoubliable. »

Sur le registre de la mairie, le général écrit : « A l'île de Sein, mon compagnon, avec mes vœux, de tout mon cœur. »



A LA MÉMOIRE des MARINS de l'ÎLE de SEIN MORTS POUR LA FRANCE 1939-1945	
RICHARD Pierre, père, 40 ans, capitaine de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
RICHARD Pierre, fils, 40 ans, capitaine de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
HERVY Jean-Pierre, fils, 30 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
POCMOGNER François, 27 ans, capitaine de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
COGNET Pierre, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
LE BELLEC Yves, 20 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
PITON Jean, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
ROUAND Clot., 25 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
MILLINER Stanislas, 20 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
FOURQUET Henri, 20 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
POCMOGNER Jean-René, 20 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
MEHOU Jean-François, 20 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
POCMOGNER Guiselin, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
SALAU Jean-René, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
COUILLANDER Jean, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
MILLINER Jean-François, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
CANTE Jean-Baptiste, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
GUEGUEN Joseph, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
GUILCHER Pierre, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
SPINNEC Jean-Pierre, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
HERVY Jean-Pierre, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
GUILLOU François, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
CANTE Henri, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
MENOU Jean, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
THYMOUR Maurice, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
SALAU Jean-René, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
GUILCHER Henri, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0
POCMOGNER Louis, 22 ans, lieutenant de la Brest	1 0 0 0 0 0 0



Dans nos délégations

JURA (39) CNRD DU JURA

Au revoir Annette

L'annonce du décès d'Annette Montel Saint-Paul, le 28 janvier 2021, a plongé dans l'émotion et la tristesse tous ceux qui l'avaient côtoyée.

Petite par la taille mais grande par ses engagements, Annette était le dernier témoin jurassien encore capable de témoigner de ce que fut la Résistance.

Antoinette de son vrai prénom, Annette est née en octobre 1924 dans la région de Dunkerque. Elle fait des études de sténo-dactylo. Les terribles combats de Dunkerque en juin 1940 la marquent profondément tout autant que la défaite. Avec sa famille, elle fuit la guerre, trouve refuge dans le Pas de Calais avant d'obtenir un laissez-passer pour la zone libre. Elle s'établit à Lyon et y exerce son métier d'employée de bureau. Là, elle entre en relation avec des résistants et devient ainsi secrétaire du réseau Péricle's. Devenue Annette, elle doit passer dans la clandestinité. Comme agent de liaison, elle fait des voyages entre Lyon et Paris. Repérée par la milice et les services allemands, elle rejoint le Haut-Jura où dans le secteur des Planches et de Champagnole, elle continue ses actions de liaison et de secrétariat. En 1944, elle suit la destinée du 1^{er} régiment de Franche-Comté constitué de maquisards. Elle est affectée à son PC. Avec la restructuration de l'armée française, on la mute à l'état-major de la 4^e division marocaine de montagne. Elle gagne ainsi la Médaille militaire, la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance. Elle part ensuite au Maroc après avoir épousé un jeune officier en 1946. A la suite de la mort de son mari tué en Indochine en 1952, elle intègre le cabinet du président du conseil Edgar Faure puis l'Armée de l'air où elle sert 15 années.

L'engagement d'Annette ne s'arrête pas là. Elle accepte d'être porte-drapeau. Mais surtout, elle apporte son aide aux élèves des collèges et des lycées qui préparent le concours national de la Résistance et de la Déportation, participant ainsi activement au devoir de mémoire. Elle raconte aux jeunes

la Résistance et sa résistance avec une ardeur jamais démentie puisqu'on la retrouve encore en janvier 2020 devant des collégiens. Elle collabore à toutes les activités du concours de la Résistance et de la Déportation sans jamais manquer une réunion et, en 2008, elle entre au comité du CNRD-Jura. Annette y apportait toujours sa bonne humeur, son humour, sa grande gentillesse et son franc-parler.

En 2002, elle est élevée au rang de Chevalier de la Légion d'honneur.

Avec sa mort, c'est un acteur de la Résistance qui disparaît mais tous ceux qui l'ont rencontrée, garderont de ce petit bout de femme le souvenir d'une grande dame.



HAUTE-MARNE (52)



C'est dans le cadre du 70^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Corée (25 juin 1950 - 27 juillet 1953) que Le Souvenir Français a rendu hommage le 17 octobre 2020 au petit cimetière communal de Leffonds à un enfant de la commune. Hubert Sermage, soldat de 1^{re} classe du Bataillon Français de Corée, mort pour la France sous les couleurs de l'ONU à la bataille d'Arrow Head.

Étaient présents à cette cérémonie, la famille d'Hubert Sermage (son frère en particulier), Mme Voillot, maire de la commune, MM. Bal, Président des Médaillés militaires de Langres, Belbezier, délégué général du Souvenir Français, Ghiringhelli, président du comité de Langres, Marchal, président du comité d'Arc en Barrois.

À la suite de l'invasion de la République de Corée par le régime totalitaire nord-coréen, la toute jeune Organisation des Nations-Unies, dans sa résolution 83 avait appelé ses membres à fournir à la République de Corée « toute l'assistance nécessaire » pour l'aider à repousser ses agresseurs. Un Bataillon d'Infanterie, composé de volontaires, fut donc envoyé en Corée par la France.

Hubert Sermage a 23 ans lorsqu'il arrive le 19 janvier 1952 en Corée et est intégré comme tous ses camarades du *Bataillon Français de Corée* à la prestigieuse division d'infanterie américaine Indianhead dont la particularité est d'avoir été créée en 1917 à... Bourmont.

À partir du 3 octobre 1952, le Bataillon français est en charge du secteur clé de la cote 281 dite *Arrowhead* (le site se trouve aujourd'hui en plein milieu de la frontière, la « DMZ », ou « Zone démilitarisée »). Une position sur le 38^e parallèle à tenir coûte que coûte - afin de figer le front avant les négociations qui s'annoncent...

Avec pelles et pioches les hommes vont donc construire des abris sur les crêtes, reliés par des boyaux peu profonds... Un dispositif où les conditions de vie des combattants sont très dures et ne sont pas sans rappeler celles de la Grande guerre.



Octobre 1952 Piton d'Arrow Head

Le 6 octobre, l'artillerie chinoise tire 10 000 coups pendant toute la journée, en particulier sur les positions de la 1^{re} Compagnie (celle de Hubert Sermage). Un déluge d'acier qui retourne les défenses françaises, le plus violent de toute la guerre de Corée et qui n'est pas sans rappeler lui non plus les tranchées.

S'en suit l'assaut des vagues chinoises. Au moins 8 compagnies chinoises sont engagées. Les volontaires français sont forcés de reculer mais parviennent à contenir les assauts chinois. La bataille durera une semaine. Le 10 octobre, le 339^e régiment de l'Armée communiste chinoise monté à l'assaut bataillon par bataillon est anéanti. La position française a tenu bon, laissant le temps aux renforts américains d'arriver.

Le Bataillon français déplore 47 morts et 144 blessés. Le 15 octobre, les volontaires rejoignent le camp arrière de Kap'yöng. Tombé dans les premiers jours de la bataille, Hubert Sermage ne sut jamais que ses camarades furent victorieux.

Aujourd'hui, les Coréens vouent toujours une immense reconnaissance à ces combattants venus mourir pour un pays qui n'était pas le leur. La Guerre de Corée fut la première opération militaire de la toute jeune Organisation de Nations-Unies et depuis 70 ans, la France contribue aux Opérations de Maintien de la Paix. En 2020, près de 700 militaires et policiers français sont déployés à travers le monde.



Bernard Savard était engagé volontaire et faisait partie du Bataillon Français de l'ONU en Corée.

Ce détachement français a débarqué le 29 novembre 1950 à Pusan et formé le 4^e bataillon du 23^e régiment d'infanterie de la 2^e division US « Indianhead ».

Le 5 janvier, ce bataillon se trouve à Wonju et entame une série de combats victorieux, dont un assaut à la baïonnette lancé par le lieutenant Lebeurrer.

L'assaut vaudra au caporal Bernard Savard de faire partie des décorés de la Silver Star.



MEURTHE ET MOSELLE (54) COMITÉ NANCÉIEN

Le 1^{er} février 1951, le jeune joinvillois fera partie des 32 morts à la suite d'un engagement du bataillon face à un assaut chinois fort de 8 à 10000 hommes. Ce fait d'armes a valu au BF/ONU sa première citation française à l'ordre de l'armée et de la présidence américaine.

Le 13 octobre 2020, à Joinville, Haute-Marne, Roland Belbezier, délégué général voulait rendre hommage à Bernard Savard, mort en Corée le 1^{er} février 1951 en présence de la famille, du maire de Joinville, de Daniel Faïs, président du comité d'entente et de trois porte - drapeaux.



La cérémonie s'est déroulée en présence de M. Jérôme Driant, arrière-petit-fils du colonel Driant, MM. Klein, maire de Nancy et président de la Métropole du Grand Nancy, Garcia, député-maire de Laxou, M. Solofrizzo, délégué général, Boccard, président de la Sidi-Brahim de Nancy, Janczukiewicz, président du comité, du général Seron, promotion Driant Saint-Cyr 65-67 ; de Mmes Milbach, sous-préfet de Toul, Debord, vice-présidente du conseil régional Grand Est.

Le commandant Boccard a rappelé la brillante carrière du colonel Driant, puis un dépôt d'une gerbe unique en raison du protocole sanitaire en vigueur eut lieu, suivi des remerciements aux porte-drapeaux des autorités.

Très simple, la cérémonie fut empreinte de beaucoup d'émotion, ressentie par tous.



LA NIÈVRE (58)

HOMMAGE AU COMMANDANT JEAN BOIJOUT (1925-2020)



Jean, Raymond, Michel Boijout est né en 1925.

En juillet 1944, il rejoint le maquis Mariaux et participe aux combats de Moussy-Forcy du 12 au 15 août, rejoint la Charité-sur-Loire puis la Compagnie « Pierrot » Barbier près de Villatte et pénètre à la Charité-sur-Loire qui a été désertée par les Allemands.

Il s'engage alors dans le 1^{er} régiment du Morvan. Avec le 3^e bataillon Champenier, il participe successivement à la campagne

des Vosges, à la libération de l'Alsace, il traverse le Rhin avec le 27^e R.I. et continue jusqu'au Tyrol.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule, mais la guerre se poursuit en Extrême-Orient.

Jean Boijout est volontaire et s'engage pour quatre ans. Il débarque à Saïgon avec la 9^e D.I.C. à la fin de 1945.

durant neuf ans, il combattra dans les rizières ou les montagnes du centre Annam, du Laos et du Tonkin.

Lors de son 1^{er} séjour, alors caporal, Jean Boijout est cité. Nommé sergent lors de son deuxième séjour, il est cité à deux reprises alors qu'il appartient au Régiment de Marche des Tirailleurs

Sénégalais. Devenu sergent-chef, et commandant une section au 1^{er} bataillon de parachutistes laotiens, il est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Médaille Militaire.



En mai 1954, c'est la chute de Dien-Biên-Phủ. Combattant au sein de la colonne « Crève-cœur », il est blessé au Nord Laos.

En 1955, il quitte définitivement l'Indochine. Mais une autre guerre commence en Algérie. Il est affecté au 87^e régiment de parachutistes coloniaux dans le Constantinois.

L'adjudant Boijout se bat en Petite Kabylie, aux Aurès, à la frontière tunisienne. En 16 mois, il est blessé et cité à trois reprises.

Fin mars 1958, il rentre en métropole, décoré de la Médaille militaire, de la Croix de guerre T.O.E. et de la Croix de la Valeur Militaire avec 7 citations. Il était également titulaire de la Médaille de l'Ordre royal du Laos avec étoile d'argent et de la Croix de guerre vietnamienne avec étoile de bronze.

Il est promu sous-lieutenant et rejoint le bataillon parachutiste de Marine de Bayonne.



9^e D.I.C.

En 1961, le sous-lieutenant Boijout est affecté au 3^e RP d'Infanterie de Marine dans l'Algérie. Il sera cité une huitième fois.

Il poursuivra ensuite sa carrière à Dakar, Papeete, puis à Versailles et Sissonne et sera pendant cette période nommé capitaine.

Il prendra volontairement sa retraite en février 1975. Il sera promu Chef de bataillon deux ans après.

Le chef de bataillon Jean Boijout s'est éteint le 4 décembre 2020. Il était :

Commandeur de la Légion d'honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite

Il fut durant sa carrière militaire un exemple de courage et d'abnégation au service de la France.

Source : Journal du Charitois.

PAS-DE-CALAIS (62)

Le Pas-de-Calais a tenu à honorer les soldats morts pour la France en Corée.

COMITÉ DE BERCK-SUR-MER

La ville du Touquet, à l'initiative du Souvenir Français, a souhaité rendre hommage au soldat Touquettois mort pour la France, lors de la guerre de Corée (1950-1953). Celui-ci repose au cimetière de la ville, il s'agit du sergent Joseph Lagarec !

Une cérémonie s'est déroulée le 15 octobre 2020, au cimetière du Touquet, en présence de MM. Fasquelle, maire, Therry, député, du Lieutenant-Colonel Sylvain Vasseur, DMD et des présidents ou représentants des associations patriotiques; de la Police d'Etat, du Capitaine des Pompiers d'Étaples, de 3 porte-drapeaux et de l'Harmonie Jazz Band.

A titre posthume, il a reçu la Médaille Militaire et la Croix de guerre des T.O.E. avec palme.

Le sergent Lagarec était inhumé initialement au cimetière des Nations Unies de TWAN.



COMITÉ D'ARTOIS/TERNOIS

Emouvante cérémonie le 18 octobre à St Pol sur Ternoise devant la tombe familiale où repose le Caporal-chef Marcel Corne, Mort pour la France en 1951 en Corée, en présence de sa famille, du maire de la commune, des élus, du Délégué Général du SF avec les membres du Comité Artois-Ternois du Souvenir Français, des Anciens Combattants, et des Gardes d'Honneur de Lorette.



Hommage à Kléber Martel, soldat d'infanterie du Bataillon Français de L'O.N.U., né à Auxi-Le-Château le 28 mars 1930 et Mort pour la France le 30 mars 1953 pendant la guerre de Corée. Cérémonie organisée le 24 octobre au cimetière d'Auxi par le Comité Artois-Ternois du Souvenir Français avec son Délégué Général, associé avec la municipalité, les Anciens Combattants de la section locale, en présence des élus, des Gardes d'Honneur, des portedrapeaux et de la famille du soldat.



BAS-RHIN (67)

COMITÉ DE STRASBOURG-VILLE

Le Souvenir Français de Strasbourg-Ville a commémoré en comité très restreint, le 2 janvier, au parc du Tivoli, place de Bordeaux, le 76^e anniversaire de la défense de la ville, en déposant devant la stèle des FFI une gerbe tricolore.

Richard Seiler, président du comité a rappelé « que l'attaque soudaine de la Wehrmacht au cours de la nuit glaciale de la Saint-Sylvestre, le 31 décembre 1944, provoque une double réaction alliée : celle d'un retrait des unités américaines déjà engagées dans le nord de l'Alsace sur une ligne Bitché-Haguenau et celle de l'ordre donné en urgence à la 1^{re} Armée française, alors impliquée dans les sanglants combats de la poche de Colmar, d'intervenir le plus rapidement possible afin d'assurer la défense de Strasbourg. Plusieurs jours d'angoisse se passent avant l'arrivée, le 7 janvier 1945, des tirailleurs du 3^e RTA de la 3^e division d'infanterie algérienne. Pendant ces interminables moments de profondes inquiétudes, Strasbourg n'est alors protégée que par une centaine de résistants des Forces françaises de l'intérieur, ainsi que par 250 gardes mobiles et trois compagnies américaines. Les courageux combattants FFI pour leur part, dotés de seuls armements légers, montent la garde sur le Rhin, édifient des barrages antichars et arrivent par leur présence à tromper l'ennemi sur les forces réelles qui pourraient, en cas d'attaque directe sur la ville même, lui être opposées ».

Chaque année, début janvier, en ce lieu symbolique, honneur est rendu à la mémoire héroïque des FFI du commandant François.



ALLEMAGNE

DÉLÉGATION RÉGIONALE SAXE – AUHALT ET THIRINGE

Texte du Colonel Henri Lambaré

En 1862, il fut nécessaire d'agrandir le cimetière de l'église du village de Kaditz situé sur les bords de l'Elbe, non loin de la ville de Dresde, alors capitale du Royaume de Saxe. Les terrains adjacents n'étant pas disponibles, il fut décidé d'aménager à proximité un nouveau cimetière, le long de la route menant au village voisin de Serkowitz (*die Serkowitz Strasse*).



Ce cimetière est aujourd'hui appelé le cimetière des Français (*Franzosenfriedhof*).

C'est là qu'ont été inhumés, en 1870 et 1871, 117 soldats français, prisonniers de guerre. Détenus dans un camp aménagé, non loin de là, dans les prairies bordant l'Elbe, la plupart ont été victimes de maladies dévastatrices comme le typhus et la variole. 115 d'entre eux reposent dans une sépulture collective, un carré militaire. Deux sous-officiers ont été inhumés dans des tombes individuelles.

En 1872, des dons venus de France permirent d'ériger sur le site un monument surmonté d'une croix et portant l'inscription suivante : « A la mémoire des soldats français décédés en 1870-1871, R.I.P., Erigé par leurs Compatriotes ». Plus tard en 1879, le frère de l'un des deux sous-officiers fit déposer une plaque sur sa tombe, si bien que son nom y est encore aujourd'hui visible : Théophile Sautier, décédé le 6 mars 1871.

Qui était Théophile Sautier ? Il était né le 31 mai 1847 dans le petit village d'Ensisheim en Alsace. Son père y exerçait la profession de chef d'atelier



en serrurerie. Quant à la famille Sautier, elle y était implantée depuis de nombreuses années, et l'on peut voir, encore aujourd'hui, la tombe familiale dans le cimetière.



Théophile Sautier avait été incorporé au début de la guerre de 1870 dans une unité de réserve de l'armée : les gardes mobiles, et avait été affecté au 3^e bataillon de la Garde Nationale du Haut-Rhin, dit de Colmar.



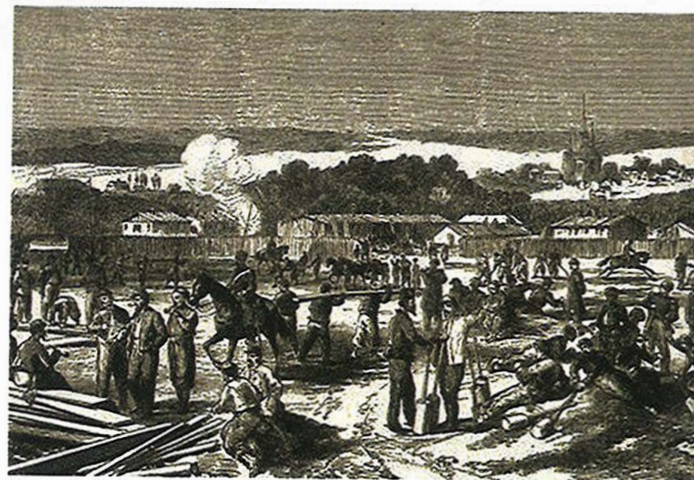
Dès le début du conflit, le 3^e bataillon avait été affecté à la défense de la citadelle de Neuf-Brisach le long du Rhin en Alsace. Avec d'autres unités, il faisait partie de la garnison. Neuf-Brisach fut, du 1^{er} septembre au 10 novembre 1870, assiégée par les troupes allemandes. Sa garnison se composait de 5500 hommes équipés de 108 canons. Retranchée derrière des fortifications datant de l'époque de Vauban, elle résista durant 33 jours avant d'être contrainte de capituler. Le 11 novembre 1870, les Français prisonniers furent dirigés vers les villes de Leipzig puis de Dresde en Saxe, où ils arrivèrent le 15. Ils furent alors internés dans des conditions sommaires dans le camp d'Übigau le long des berges de l'Elbe.

La principale cause de la dureté des conditions de captivité fut le manque de moyens dans le contexte d'un afflux exceptionnel de prisonniers. A cela s'ajouta un hiver très rigoureux. De nombreux soldats tombèrent malade dont le sergent major Théophile Sautier contaminé par le Typhus.

Hospitalisé le 5 février, il décéda, un mois plus tard, le 6 mars 1871.

Au-delà d'un nom gravé sur une modeste plaque aujourd'hui à demi-effacée par le temps et les intempéries dans un cimetière du Land de Saxe, il y a un soldat mort pour la France.

Il est maintenant et pour l'éternité, avec ses camarades, l'une de ces silhouettes qui paraissent reprendre vie sur cette gravure du camp d'Übigau.



Trouvaux de construction du camp d'Übigau par les prisonniers de guerre français,
Dessin Friedrich Reinhardt

Nous ne les oublions pas.

DANEMARK

CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE 2020

Cette année, comme chaque année depuis sa création dans les années suivant la Grande Guerre, la délégation générale du Souvenir Français au Danemark a organisé des cérémonies le 11 novembre sur les tombes de soldats français, et également sur les tombes de soldats belges enterrés dans les mêmes carrés militaires. Les cérémonies du 11 novembre sont les occasions de rendre hommage aux soldats morts pendant la Grande Guerre ainsi que lors de conflits plus récents.

Il s'agit principalement de soldats libérés de leur captivité en Allemagne du Nord qui sont décédés soit par suite de leurs blessures soit victimes de la grippe espagnole pendant leur internement provisoire au Danemark, en chemin par bateaux vers la France et la Belgique entre l'armistice et la signature de la paix en 1919.

Mais les cérémonies en 2020 ne se sont pas déroulées comme dans les années précédentes à cause du Covid-19. C'est en particulier la restriction du gouvernement danois d'être au maximum 10 personnes pour les rassemblements publics qui ont impacté les cérémonies. Le Souvenir Français au Danemark a été très à cheval sur ce nombre de participants afin de respecter à la lettre les restrictions en vigueur.

En conséquence, exceptionnellement, les cérémonies ont été conduites en l'absence de public et avec un nombre très restreint de participants. Il n'y avait pas non-plus de porte-drapeaux et pas de musiciens de la Garde Royale afin de limiter le nombre de personnes sur place.

En plus il y avait un souci de sécurité accru depuis les derniers attentats en France et en Autriche, ce qui a rendu les mesures de sécurité policières plus importantes que d'habitude.

Alors, en respectant les restrictions sanitaires actuelles, les commémorations du 102^e anniversaire de l'Armistice après la Grande guerre se sont déroulées dans deux cimetières de la capitale, Assistens Kirkegaard et Vestre Kirkegaard, ainsi que dans sept régions du Danemark à l'initiative des comités locaux du Souvenir Français. Le monument à Assistens Kirkegaard venait juste d'être restauré après le vandalisme en 2019.



Le Délégué Général pose la première gerbe au monument

La cérémonie à Assistens Kirkegaard s'est déroulée en présence de Madame Caroline Ferrari, l'Ambassadrice de France, Monsieur Michiel Maertens, l'Ambassadeur de Belgique, le Colonel Vincent Samson, l'Attaché de Défense de France, ainsi qu'un représentant du

chef de la Défense Danoise, le président de l'Amicale Française, le président des Frères d'armes danois des Forces Alliées et le Délégué général du Souvenir Français.

Madame Trine Bramsen, la Ministre de la Défense Danoise a honoré cette cérémonie par sa présence, ce qui est la première fois depuis plusieurs années qu'une présence gouvernementale honore la cérémonie.

M. Jan Rasmussen, Délégué général du Souvenir Français pour le Danemark, a fait une courte introduction, puis l'Attaché Militaire, le Colonel Vincent Samson, a lu les noms des vingt soldats français tombés cette année au champ d'honneur.

Après ces courtes introductions, les différentes personnalités ont déposé, comme c'est la tradition, des gerbes au monument des tombes dans le carré militaire Franco-Belge du cimetière d'Assistens Kirkegaard.



L'Ambassadrice et l'Attaché Militaire posent une gerbe au monument

Une cérémonie identique s'est déroulée au Vestre Kirkegaard.

Les cérémonies se sont terminées par la sonnerie « Aux morts » ainsi que les hymnes nationaux, « La Marseillaise » pour les monuments français et « La Brabançonne » pour le monument belge, la sonorisation étant effectuée par des haut-parleurs.

Le Souvenir Français au Danemark, sous le haut patronage de Son Altesse Royale la Princesse Marie, a cette année bénéficié du support et de l'assistance de l'ambassade de France à Copenhague, ainsi que de l'administration des cimetières et de la Police pour la sécurité des participants.

Bien que dans des conditions difficiles dues aux restrictions sanitaires, les cérémonies se sont déroulées avec beaucoup de dignité. Avec la présence de Madame Bramsen, la Ministre de la Défense, l'état danois souligne l'importance des commémorations des personnes mortes en 2020 pendant les attentats ainsi que pendant les missions militaires.

DISTINCTIONS DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET PRÉSIDENTS DE COMITÉ



ORDRE NATIONAL DE LA LÉGIION D'HONNEUR CHEVALIER

Madame Noëlle **ANDRÉ**, présidente
du comité de Roulans (Doubs)



ORDRE NATIONAL DU MÉRITE CHEVALIER

- Monsieur Bernard **MARMION**,
président du comité de Vendôme-
Selommès (Loir et Cher)
- Monsieur Jean-Luc **DUTHOIT**,
président honoraire du comité de
Saint-Mitre les Remparts



ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES CHEVALIER

Monsieur Pascal **SOLOFRIZZO**,
Délégué général de la Meurthe et
Moselle (54)



ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE OFFICIER

Monsieur Jean-Marie **BERNAUER**,
président honoraire du comité du
12^e arrondissement de Paris.

NÉCROLOGIE DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX ET PRÉSIDENTS DE COMITÉS

- Madame Françoise Marie **BELIN**,
Présidente honoraire du comité
de Châtenay-Malabry (Hauts-de-
Seine)
- Colonel Philippe **DEWAS**, délégué
général honoraire de la Somme.
- M. Jean-Pierre **BARTOLI-
MAUGIRON**, président honoraire
du comité d'Allauch (Bouches du
Rhône).
- M. Gaston **BERTIN**, président du
comité de Mandelieu-La Napoule
(Alpes-Maritimes)
- M. Jean **FONTAINE**, président
honoraire du comité d'Augny
(Moselle)
- M. François **CORNIBERT**, président
du comité de Pontarlier (Doubs)
- M. André **BONNET**, président du
comité de Flavigny-sur-Moselle
(Meurthe et Moselle)
- Madame Jacqueline **FRANC**,
présidente du comité de Montlieu-
la-Garde (Charente-Maritime)
- M. Jean **TURBOUST** président
honoraire du comité de Flers
(Orne)
- M. Constant **CHAUVIN**, président
honoraire du comité d'Arbois
(Jura)
- Colonel Jean-Marc
VANDERPOTTE, Délégué général
Honoraire du Nord
- M. Joseph **JOUANOLE**, président
honoraire du comité de Claira
(Pyrénées-Orientales)

Délégations et Comités

AYANT EFFECTUÉ DES VERSEMENTS VOLONTAIRES du 1^{er} décembre 2020 au 15 février 2021

- | | | | |
|----|---|----|--|
| 02 | Aisne
Comités de Laon,
de Soissons | 39 | Jura
Comité de Montmirey-le-
Château, de Planches en
montagne |
| 11 | Aude
Comités de Trèbes,
Campagne-sur-Aude,
Gueyles, Azille, Pomas,
Castelnaudary, Sigean | 44 | Loire-Atlantique
Comité de Nort-sur-Erdre |
| 17 | Charente-Maritime
Comités de La Rochelle,
de Fouras-les-Bains | 47 | Lot et Garonne
Comité de Nort-sur-Erdre |
| 22 | Côtes d'Armor
Comité de Loudéac | 54 | Meurthe et Moselle
Comités d'Astaffort, de Mézin
Comités de Jarville la
Malgrange, de Mars-la-Tour, de
Neuves Maisons, de Nomeny,
de Vandœuvre-les-Nancy |
| 24 | Dordogne
Comité de Périgueux | 55 | Meuse
Comité de Vidusien |
| 30 | Gard
Comité d'Uzes | 68 | Haut-Rhin
Comités de Colmar |
| 34 | Hérault
Comité d'Olargues | 76 | Seine-Maritime
Comité de Rouen |
| 36 | Indre
Comité de Levroux | 78 | Yvelines
Comité de Rambouillet |
| 38 | Isère
Comités de Voreppe,
Roussillon, Domène | 80 | Somme
Comité de Conty |

VERSEMENTS VOLONTAIRES POUR LA QUÊTE du 1^{er} novembre 2020

- | | |
|----|---|
| 24 | Dordogne
Comité de Périgueux |
| 83 | Var
Comités de Bormes le Lavandou, de Cavalaire, de Cuers, de
Draguignan, de Hyères, de Régusse, de Rocbaron, de Roquebrune,
de Saint-Tropez, |

Nota : Les délégations ou comités qui auraient été oubliés pour cette période ou précédemment sont priés de le rappeler au service
comptabilité: 01 48 74 80 37



LA PAGE DU RELAIS SACRÉ AMBASSADEUR DE LA FLAMME DE LA NATION

CENTENAIRE DE L'INHUMATION DU SOLDAT INCONNU À L'ARC DE TRIOMPHE 28 janvier 2021

M. Larcher, Président du Sénat, Mme Darrieussecq, Ministre délégué à la Mémoire et aux anciens combattants, le Major général des Armées, le vice-président de l'Assemblée nationale, l'adjoint au maire de Paris et Mme d'Hautesserre, maire du 8^e arrondissement, sont venus célébrer le centenaire de l'inhumation du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe.

Le général d'armée Bruno Dary, Président du comité de la Flamme, était entouré de tous les commissaires de la Flamme et du Relais sacré. Un clairon et un tambour, en grande tenue, de la Garde Républicaine, et les fidèles porte-drapeaux.

Seule association représentée par deux personnes : la Fédération Maginot en mémoire d'André Maginot alors Ministre de la guerre et des Pensions.



CÉRÉMONIE AU MONUMENT AUX MORTS ET TOMBE D'AUGUSTE THIN CIMETIÈRE ANCIEN D'ASNIÈRES-SUR-SEINE le 30 janvier 2021

Le comité du Souvenir Français d'Asnières avec la municipalité, ont organisé cette cérémonie à la mémoire d'Auguste Thin, combattant de la guerre 1914-1918 et connu pour avoir été choisi pour désigner le cercueil d'un des 8 soldats inconnus ramenés des champs de bataille qui serait inhumé pour représenter tous les morts pour la France sous l'Arc de Triomphe.



Michel Kempf, secrétaire du comité et commissaire de la Flamme était le maître de cérémonie.

Celle-ci s'est déroulée devant le monument aux morts en présence des élus, de M. Thin, descendant d'Auguste Thin, du représentant de la Fédération Maginot et du président du comité du Souvenir Français ainsi que du général Moreaux, vice-

président du comité de la Flamme, et des représentants des différentes associations patriotiques, des sapeurs-pompiers et du Capitaine représentant le 132^e R.I., régiment d'Auguste Thin.

Le Relais sacré avait été sollicité et 10 bougies ont été allumées au flambeau par des scouts pour être déposées par différentes autorités devant le monument.

Après les dépôts de gerbes, la sonnerie aux morts, la minute de silence, les participants ont chanté la Marseillaise avant de se rendre devant la tombe d'Auguste Thin.

Deux bougies ont été allumées et déposées sur la tombe avant le dépôt de gerbes, la sonnerie aux morts et la Marseillaise avant l'extinction du flambeau.



POUVEZ-VOUS NOUS AIDER ?

Le Souvenir Français recherche le « concessionnaire » d'une tombe située dans le cimetière parisien de Bagneux.



Le Souvenir Français a signé un protocole avec l'Ordre de la Libération pour sauvegarder les tombes des Compagnons de la Libération en déshérence ou en mauvais état.

Dans cette tombe, se trouvent **trois Morts pour la France** : Pierre Lavedan mort au Champ d'honneur en 1917 ; Charles Marchal, mort pour la France en 1919 ; Madame Marcelle Henry, morte pour la France en 1945, Compagnon de la Libération.

Nous cherchons le dernier concessionnaire de cette sépulture pour rénover cette tombe. La dernière adresse : Joseph Lavedan n'est plus valable. Lettre « retour à l'expéditeur ».

Si vous connaissez la famille **LAVEDAN**, merci de nous mettre en contact le plus rapidement possible. Il semble que la famille Lavedan serait d'origine de la Haute-Garonne. Nous pourrions alors restaurer cette tombe maintenant à l'abandon.

Nous joindre au siège du Souvenir Français :
Tél : 01 48 74 80 34
ou mail : revue@souvenir-francais.fr

CHRONIQUE DE COMITÉS



INFORMATIONS

Dans la revue 521 de janvier 2021, nous vous avons rappelé quelques consignes concernant la chronique des comités, notamment, au numéro 7, bien visible en gras :

Les textes et photos doivent être envoyés soit par courrier postal, soit par mail à l'adresse courriel de la REVUE :

revue@souvenir-francais.fr

Nous vous remercions de ne pas les envoyer simultanément à revue et communication, ce dernier n'étant pas concerné. Cela nous complique le travail et risque de provoquer des doublons.

Le résultat est le suivant : jamais autant de textes ont été envoyés simultanément aux deux services, et un certain nombre uniquement au service communication.

Une nouvelle fois, nous vous demandons d'envoyer tout ce qui concerne la chronique des comités à l'adresse de la revue. Ces textes seront prioritaires sur les autres.

05 - HAUTES-ALPES

L'ARGENTIERE-LA BESSEE

À la suite d'une proposition du Président du comité, Mme Robert enseignante et également vice-présidente du comité, a créé il y a 3 ans une classe « mémoire et avenir » au collège les Giraudes à l'Argentière-la Bessée afin de mieux transmettre à la jeunesse le devoir de mémoire.

Récemment, Mme Robert a organisé une sortie pédagogique de trois jours à destination de cette classe. 16 élèves de 3^e de ce collège se sont rendus au camp de concentration du Struthof en Alsace. Avant de se rendre au camp, les élèves ont visité le site Européen à Strasbourg où on leur a expliqué les institutions européennes et leurs fonctionnements. Arrivés au camp, les élèves ont découvert ce que les déportés ont vécu dans l'univers concentrationnaire. Les collégiens ont posé beaucoup de questions à leur guide. Ils ont éprouvé également beaucoup de tristesse et d'émotion en visitant le musée du Résistant-Déporté, ainsi que la salle du four crématoire et la chambre à gaz. Ils ont pu s'identifier aux déportés parfois très jeunes qui ont traversé les heures sombres de l'histoire.

Ce voyage leur a permis d'affirmer leur engagement en les impliquant dans un processus de réflexion sur les régimes totalitaires. Ils ont pu approfondir leurs connaissances sur le terrain, qui sont au programme du diplôme national du brevet.



Il y a deux ans, le Président général est venu rencontrer les élèves de

cette classe « mémoire et avenir » afin d'échanger avec eux leur travail sur les différentes actions mémorielles qui furent réalisées telles que leur participation au concours de la Résistance et de la Déportation, de la réalisation de deux films sur différents thèmes historiques, de leur présence aux cérémonies, des interviews d'anciens déportés venus au collège pour témoigner de l'enfer des camps, ainsi que de leurs participations à deux voyages ; le premier au camp des Milles et en octobre dernier, celui du Struthof. Madame Robert et ses élèves remercient sincèrement les collectivités territoriales, les élus, le Souvenir Français, l'A.M.A.C., ainsi que toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce voyage qui restera dans la mémoire de ces collégiens.

18 - CHER MEHUN-SUR-YEVRE

Le comité est en deuil, notre ami André Mouteau est décédé de façon inattendue et brutale.



Président du Souvenir Français depuis 20 ans et porte drapeau durant 28 ans ; ce drapeau il y tenait plus que tout, l'ancien président le lui avait remis le jour de ses 50 ans. André était impliqué au sein de différentes associations dont il était adhérent. Tout ce qu'il entreprenait, il le faisait avec beaucoup de conviction,

de dévouement et de discrétion. Il était apprécié et estimé de tous. Dès qu'on faisait appel à lui, il répondait toujours présent. Ce départ pour le dernier voyage laisse un grand vide. Il repose en paix maintenant. Tu nous manques André. Il laisse sa famille et tous ses amis dans une profonde tristesse.

21 - CÔTE D'OR GENLIS

Le 4 septembre 2020, dix-huit porte-drapeaux participent, à Cessy-sur-Tille, à la cérémonie organisée par le comité de Genlis, en présence d'élus et d'habitants, pour commémorer l'attaque du maquis de Charles Profit, le 6 septembre 1943, par une colonie allemande. Cinq maquisards furent abattus sur place, et quatorze fusillés le 22 novembre à Dijon. « Grâce à leur sacrifice, nous pouvons vivre dans un pays libre » a déclaré le sénateur Houpert, aux côtés de la députée Khattabi, pour qui il est « important de partager le souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre dans cette France que nous aimons tant ! ».



Le comité s'est joint le 25 septembre au comité restreint (en raison des dispositions sanitaires) ayant assisté à la cérémonie d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives, devant le monument aux morts le 28

octobre, lors de la journée nationale du Souvenir Français, une rose a été déposée sur chacune des tombes des soldats morts pour la France, entretenues par le comité.

23 - CREUSE BOURGANEUF



Le 16 janvier 2021, le lieutenant André Barrère, Vice-Président du comité de Bourgañeuf, a reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur. Cette décoration honorifique vient récompenser une carrière militaire exceptionnelle, comme l'a rappelé dans son discours le Colonel Colonges, être honoré des trois ordres nationaux reste aujourd'hui assez rare.

André Barrère, s'engage à 18 ans dans l'infanterie de marine et rejoint aussitôt le Maroc. En 1950, il est affecté en Indochine et obtient au cours de son séjour la Croix de guerre T.O.E. ainsi que deux citations. Après une sévère blessure au genou, il rejoint en fin de séjour le 110^e R.I.C en Allemagne. D'outre-Rhin, en 1953, il demande son admission dans la Gendarmerie et reçoit son affectation au 1^{er} Escadron de Gendarmerie mobile à Tunis où il y séjournera durant 5 années. De retour en France il fera carrière d'abord dans l'Isère, puis dans le Rhône, à Lyon. Au cours de cette période il franchit tous les grades du corps des sous-officiers avant de terminer sa carrière en 1984 au grade de Major. Au cours de sa brillante carrière il obtient plusieurs récompenses et témoignages de satisfaction du Ministère des armées.

André Barrère, est par ailleurs titulaire de la Médaille militaire, officier de l'ONM, croix du combattant volontaire, croix du combattant, médaille outre-mer, médaille des blessés, médaille titre de reconnaissance de la Nation, médaille commémorative de la campagne d'Indochine et médaille des opérations de maintien de l'ordre.

A sa retraite, il intègre la réserve de la gendarmerie départementale de la Creuse où il obtient le grade de lieutenant de réserve en 1987, avant d'être rayé des cadres de réserves en 1989. Il exerce de nombreuses activités bénévoles, notamment la présidence départementale de l'ACUF (anciens combattants de l'union française). Agé aujourd'hui de 92 ans, il reste toujours actif.

Le comité du Souvenir Français de Bourganéuf, adresse toutes ses félicitations au récipiendaire.

DÉLÉGATION GÉNÉRALE



Le 27 juillet 2020, ont eu lieu les obsèques de Viviane Courtin, Déléguée générale de la Creuse, décédée subitement.

Viviane Courtin, infirmière dans sa vie professionnelle, adhérente au Souvenir Français dès son arrivée en Creuse, et sera toujours fortement impliquée dans la vie associative.

Elle se dévouera totalement pour Bous-sac : Trésorière de l'Office de tourisme, membre fondateur et présidente pour la promotion et la défense du patrimoine, membre fondateur et secrétaire de l'Amicale des parachutistes.

En 2010, elle est trésorière du comité de Jarnages, elle est chargée auprès du CGA René Pichon de recherches généalogiques. En 2013, elle est déléguée générale adjointe.

En qualité de délégué général par intérim, elle assurera le partenariat des Rallyes citoyens avec le DMD, elle sera membre du comité du centenaire

1914-1918 et sera présente dans de nombreuses commission d'associations patriotiques.

Viviane Courtin a fait la démonstration de son indéfectible engagement humain et permanent au service de la société, de ses concitoyens et des valeurs républicaines.

La délégation générale de la Creuse tenait à rendre hommage à cette grande dame qui a voué sa vie au service des autres.

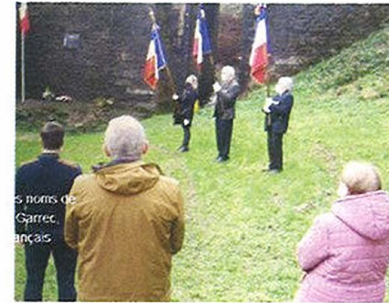
25 - DOUBS DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Nous adressons toutes nos sincères félicitations à Mme Noëlle André, présidente du comité de Roulans qui vient d'être nommée Chevalier de la Légion d'Honneur.



29 - FINISTÈRE LANDERNEAU

Depuis longtemps déjà, MM. Page, Qué-ré du comité de Landerneau et Priol, Président du comité de Plougouvelin et de Brest 44, ont travaillé sur la Mé-moire de Frantz Marcel Boucher, Guy Edgar Raoul et André Hippolyte Garrec, Résistants morts pour la France au Pont du Fessiou en La Forest Landerneau le 4 février 1944. Si une plaque existait sur la route au-dessus du pont, elle manquait de visibilité et était peu ac-cessible.



Le 4 février 2021, en présence de M. Roulleaux, maire de La Forest-Lander-neau, de la famille de Marcel Boucher, de MM. Le Berre, directeur départe-mental de l'ONAC, et Fouré Délégué général pour le Finistère, hommage a été rendu à ces trois héros à l'occasion d'une émouvante cérémonie.

Le maire souhaitait une action de mé-moire rappelant les faits afin d'y faire ensuite faire venir les scolaires. C'est ainsi que trois ifs ont été plantés et une plaque commémorative a été posée.

Jean Paul Page a rappelé les faits puis le maire a pris la parole en insistant sur l'exemplarité de la notion d'engage-ment La sonnerie aux morts a été suivie par la Marseillaise reprise par l'assem-blée. Enfin le chant des Partisans a clos la cérémonie.



31 - HAUTE-GARONNE COLOMIERS

Dans de nombreux cimetières, les fêtes de la Toussaint amènent, encore plus que dans d'autres périodes, les per-sonnes endeuillées sur les tombes de ceux qui leur sont chers.

Au Souvenir Français, c'est tout au long de l'année que les tombes des morts pour la France sont entretenues et fleuries. C'est le cas du comité de Co-lomiers, présidés par le commandant Francis Lahaye, officier de l'ONM, qui, depuis des décennies, avec ses fidèles adhérents et le soutien actif des élus, s'acquitte avec engagement, conviction et respect de cette noble mission dans plus de dix cimetières. Que toutes celles et ceux qui donnent de leur temps, de leur énergie et souvent de leurs deniers personnels, soient remerciés et félicités.



MURET

A l'instar des autres années, sous la bienveillante conduite de sa présidente Béatrice Millot, de M. Bar, vice-pré-sident et trésorier et de plusieurs adh-érents se sont attelés à la tâche de réno-vation et de fleurissement des tombes de ceux qui ont sacrifié leur vie afin que nous soyons libres aujourd'hui. Les résultats sont remarquables. Toutes et tous doivent être remerciés et félicités pour leur engagement sans faille.

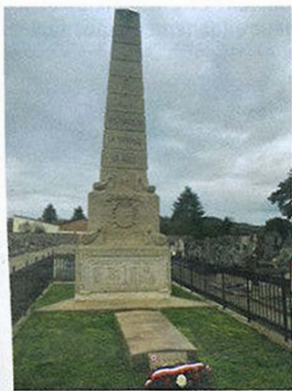


39 - JURA DOLE

Le 21 janvier 2021, Dole a commémoré le 150^e anniversaire de l'attaque de la ville par les Prussiens, événement qui s'inscrit dans le cadre des opérations de l'Armée de l'Est au début de l'année 1871 en Franche-Comté.

L'avant-garde du II^{ème} Corps de l'Armée Manteuffel, arrive à proximité de Dole où les défenseurs de la ville lui opposent une vive résistance qui coûtera de nombreux tués ou blessés à l'assaillant. Mais finalement les Allemands se rendent maîtres de la ville, et poursuivront ensuite leur mouvement en direction de Salins et Pontarlier pour bloquer la retraite de l'armée Bourbaki, qui se verra alors contrainte de passer en Suisse pour échapper à l'anéantissement.

MM. Gagnoux, maire, Sermier, député, Lefèvre, conseiller régional et M. Barthelet, délégué général du Souvenir Français ont d'abord déposé une gerbe à la stèle érigée en mémoire de deux Francs-Tireurs de la Légion du Midi tombés pour la défense de la ville, puis au monument de la Guerre de 1870-1871 situé dans le cimetière de la ville et enfin au « carré prussien » où sont inhumés près de 160 soldats tombés lors de l'attaque de la ville ou dans les opérations militaires du secteur. Ces trois monuments ont fait l'objet de travaux de rénovation par le comité de Dole ces dernières années.



41 - LOIR ET CHER DÉLÉGATION GÉNÉRALE

En compagnie de M. Rey (DG honoraire), le général Beyer, délégué général, a remis le 17 février 2021 à M. Trellu (DG honoraire) la cravate d'honneur du Souvenir Français à son domicile de St Laurent des Bois.

M. Michel Trellu est fidèle au Souvenir Français depuis plus de 38 ans et a été successivement président du comité de Marchenoir (1982-1993) avant d'être pendant un an DG adjoint (1992) et d'exercer les fonctions de DG pendant 14 ans de 1993 à 2011. Il a marqué de son empreinte la Délégation Générale du Loir-et-Cher par son engagement remarquable au service du Souvenir Français. Il a donc tout particulièrement mérité de se voir attribuer la cravate d'honneur



57 - MOSELLE METZ- BORN-Y-QUEULEU



Le 25 octobre 2020, nous avons pu, malgré la pandémie procéder à notre dépôt de gerbes au monument aux morts de Metz Borny village. Participaient à cette cérémonie : M. Vorms, représentant le maire, MM. Evesque, secrétaire départemental, Peignois, trésorier, docteur Masius, président du comité de Metz, Grégoire, porte-drapeau, ainsi que MM. Schumann président du comité de Metz-Borny-Queuleu et Jacquat, vice-président.

LANDANGE

Le 29 octobre 2020 à Landange, M Bour maire de la commune et ses adjoints ont accueilli une délégation du bureau du comité de Lorquin, conduit par M. Weimann, président du comité, MM. Schlippi, DGA Moselle Est et Sud, Zieger, président du comité de Sarrebourg accompagné par une délégation de son bureau, pour une remise de certificats d'engagement en qualité de gardiens de la Mémoire à Estelle Claudon, 12 ans et à Anaé Pariset, 12 ans de Landange.



A l'issue de cette remise de certificats, M. Maire, membre du bureau du comité de Lorquin, a été décoré par M. Schlippi de la médaille de vermeil avec bélière Laurée, en remerciement de sa fidélité et de son dévouement au sein de notre association. La commune de Landange, quant à elle a reçu le diplôme d'honneur.



59 - NORD DOUAI

C'est avec émotion que Philippe Glorieux, président du comité a remis un nouveau drapeau du Souvenir Français à Nathan Da-Silva, 13 ans, fils du vice-président.

Le jeune homme a accueilli cette fonction avec fierté; c'est avec enthousiasme qu'il est prêt à représenter le Souvenir Français partout où on le sollicitera, afin de porter haut les couleurs de notre patrie. »



61 - ORNE FLERS

Jean Turboust, ancien président du Souvenir Français de Flers est décédé le 27 janvier 2021. Il avait été aussi conseiller municipal.

S'il a été militaire en Algérie, où il a été blessé, Jean Turboust a fait sa carrière professionnelle dans l'Éducation nationale. Ainsi, ce natif de La Ferté-Macé a terminé sa carrière comme intendant au collège Sévigné à Flers. Il a été de février 1999 à janvier 2019, président du Souvenir Français à Flers. Parmi les grandes opérations à mettre sur le compte de Jean Turboust, la restauration du carré militaire du cimetière de Flers.

Jean Turboust était Médaillé militaire. Yvan Lemoine succède à Jean Turboust à la présidence de Flers.



67 - BAS-RHIN DÉLÉGATION GÉNÉRALE

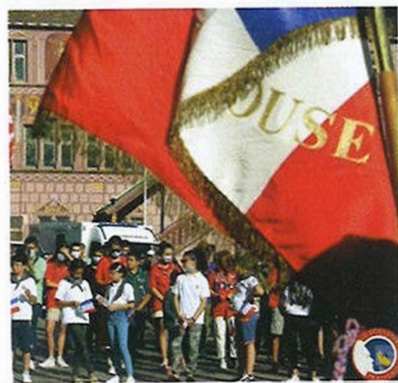
Les locaux de la Délégation Générale ont servi de cadre pour une cérémonie particulière, relative à une remise de diplômes et de médailles. En effet, compte tenu de la crise sanitaire et du protocole à respecter, il ne pouvait pas en être autrement. Willy Wolff et Bernard Huntzinger recevaient, le 27 janvier 2021, des mains de M. Lefevre, délégué général, et de M. Fischer trésorier départemental, les diplômes et médailles respectivement, or et argent, de la Fédération nationale des porte-drapeaux

de France. Ces distinctions bien méritées couronnent de nombreuses années de dévouement et de fidélité au Souvenir Français.



68 - HAUT-RHIN MULHOUSE

Lors de la cérémonie du 14 juillet à Mulhouse, la section jeunes du Souvenir Français ainsi que les jeunes scouts entourés par le conseil municipal des jeunes de Mulhouse a rendu un hommage appuyé aux femmes et aux hommes engagés par la lutte contre le Covid 19. Plusieurs actions concrètes avaient été engagées dans ce sens durant la pandémie. Pour marquer l'événement, Place de l'Hôtel de Ville, les jeunes ont lâché des ballons accompagnés de messages, en présence des autorités civiles et religieuses ainsi que des représentants du personnel médical de la ville.



COLMAR

La cérémonie à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny, s'est déroulée le 9 janvier 2021 au Mémorial du Square Szendeffy. Cet hommage est organisé, chaque année depuis 2011, par le comité, à la date-anniversaire du décès du libérateur de la Ville.

Cette commémoration, tenue en format restreint en raison des conditions sanitaires, est une des missions du comité de Colmar, en tant que gardien du drapeau de l'Amicale des Anciens de la 5^e DB - libératrice de la Ville - et de la mémoire et des traditions de Rhin et Danube pour le Haut-Rhin depuis le 30 janvier 2011.

Parmi les autorités présentes, Mme Klinkert, Ministre déléguée à l'insertion, MM. Hemedinger et Straumann, maire. Le Souvenir Français était représenté par MM. Dollé, président et Haefélé, vice-président, ainsi que MM. Clairrotte, porte-drapeau de l'Amicale de la 5^e D.B., et Philippon, porte-drapeau suppléant du Souvenir Français auquel a été remis l'insigne de porte-drapeau. Un bref résumé, par le président Dollé, de l'épopée de la 1^{re} Armée Française, a précédé la lecture de l'Ordre du Jour n°1. Après le dépôt de gerbes, la sonnerie « Aux Morts » et l'hymne national ont été sonnés par le clairon Heilmann du Souvenir Français mettant un terme à cette cérémonie.



RHIN ET COTEAUX

Érigée en 2015 en souvenir des huit fusillés rixheimois de 1915, la stèle située en forêt de la Hardt en direction de l'Île Napoléon a été arborée dernièrement par la plantation d'un chêne. Le

comité Rhin et Coteaux s'est associé à la démarche entreprise par les descendants des familles des fusillés qui avaient entre 21 et 51 ans. L'essence choisie est un chêne de Touraine de type pubescent, résistant à la sécheresse. La plantation s'est effectuée avec les conseils avisés du garde forestier M. Bischoff, le soutien logistique des services techniques de la ville de Rixheim, en présence des adjoints Marie Adam et Christophe Ehret, du délégué local du Souvenir français Claude Notter et du président du comité Rhin et Coteaux Gérard Gøeller.



72 - SARTHE SABLÉ-SUR-SARTHE

Le comité a commémoré avec la municipalité un hommage à nos Morts pour la France lors du conflit 1870-1871. Le président, Jean-Claude Aubry en a rappelé les temps forts. Une garnison de Sablé a participé à la bataille de Coulmiers; 6 Saboliens tués. Suivi le dépôt de gerbe avec le maire, puis la minute de silence.



YVRE L'ÉVEQUE

Comme chaque année le comité a commémoré la bataille du Plateau d'Auvours. Pour le 150^e anniversaire, un week-end « mémoire » a été organisé. Le samedi après-midi nous avons refait la marche de nos valeureux soldats, partant du Pont de Pierre direction le Plateau. Marche entre-coupée d'arrêts au cours desquels le président Didelot nous a fait des rappels historiques. Le dimanche, après la messe, commémoration officielle devant la mairie en présence des autorités civiles et militaires. L'exposition du Souvenir Français est restée une semaine derrière les baies vitrées de la mairie, afin qu'elle puisse être vue, malgré la pandémie.



76 - SEINE MARITIME NEUFCHÂTEL-EN-BRAYE

En petit comité en raison de la Covid, une commémoration pour le 150^e anniversaire de l'armistice de la Guerre de 1870, a eu lieu le 5 février 2021, devant la statue de 1870 au cimetière de Neufchâtel en Bray. Le porte-drapeau et vice-président M. Auriel a rendu hommage aux combattants de 1870 et en particulier aux 9 Neuchâtelois décédés pour défendre la Patrie lors de cette guerre.

Un dépôt de gerbes a été effectuée par Mesdames Capot et Dunet, conseillère municipale chargée des associations patriotiques représentant M. Lefrançois, maire et conseillère régionale. Danièle Capot, DGA, a prononcé un discours retraçant le rôle de la Normandie

et en particulier de la Seine-Inférieure (soit la Seine-Maritime actuelle) dans cette guerre. Le comité a décidé, en cette année anniversaire, de faire repeindre les noms inscrits sur ce monument de 1870.



78 - YVELINES LA CELLE SAINT-CLOUD-BOUGIVAL

Le 27 septembre 2020, lors d'une cérémonie émouvante, le comité célébrait le 150^e anniversaire de l'exécution de François Debergue, jardinier à Bougival, qui par trois fois coupa les lignes téléphoniques des communications prussiennes.

M. Watelle, maire de Bougival, vice-président du comité, déposa une gerbe au pied de la statue du résistant de 1870, première victime bougivalaise de cette guerre.



Lorsqu'il fut arrêté, il reconnut son acte et déclara vouloir recommencer si nécessaire, car il était Français. Ce patriote fut exécuté rapidement par les Prussiens. Une statue fut érigée sur le lieu de son exécution. Elle est visible avenue de La Celle Saint-Cloud à Bougival. Nous ne l'oublions pas!

80 - SOMME ROSIÈRES EN SANTERRE

Accompagné de M. Kuzniérak, maire de Guillaucourt, le comité a rendu hommage au Maître Fusilier Pierre Adonis Louis Wallerand, noyé dans la nuit du 25 décembre 1943 devant la plage de Petit Fort Philippe à Gravelines. Il était en mission commando pour les FFL. Il s'agissait de prendre des échantillons de sable, repérer les mines et l'état des défenses côtières dans le but de préparer le débarquement et de laisser croire aux allemands que celui-ci aurait lieu dans le détroit du Pas-de-Calais. Ses obsèques avaient été célébrées à Guillaucourt puis l'inhumation à Cerisy (Somme) après la guerre.

Une stèle rappelant son sacrifice et celui de ses camarades a été érigée à Gravelines sur la plage et également à Guillaucourt pour le 50^e anniversaire de son sacrifice. Une cérémonie du souvenir a eu lieu le 24 décembre 2020



83 - VAR LA SEYNE-SUR-MER

Le 11 janvier 2021, jour anniversaire du décès du Maréchal de Lattre de Tassigny, comme chaque année, le comité a organisé une cérémonie à la stèle située à Saint-Elme.

Cette stèle est maintenant dotée d'une plaque Rhin et Danube dévoilée lors de notre cérémonie du 15 août 2020 en présence de Mme Bicais, maire de la commune et du parrain M. François Grosso, ancien de Rhin et Danube.



92 - HAÛTS-DE-SEINE ISSY-LES-MOULINEAUX

Thierry Gandolfo, secrétaire du comité d'Issy-Vanves depuis plus de dix ans, vient de nous quitter à l'âge de 59 ans. Ancien sous-officier au 32^e RA, il était depuis 23 ans conservateur du cimetière d'Issy-les-Moulineaux. Il avait contribué à l'entretien des six tombes dont le comité a la charge, de même que la reconnaissance des victimes civiles des bombardements de 1942 et 1944.





Chroniques de l'ÉTRANGER

SUISSE GENÈVE

La cérémonie du 11 novembre 2020 au cimetière de Châtelaine a été présidée par M. Lachaussée, Consul Général de France à Genève. Étaient également présents, le LCL Levant, conseiller militaire auprès de l'Ambassadeur de France à la Conférence du désarmement à Genève, Mme Chevallier, Présidente de l'Union des Sociétés françaises de Genève et nouvellement élue Présidente de l'Union des Français de Suisse, le LCL Revol, Président de l'Association pour l'Ecole Primaire Française de Genève. M. Fatio, Consul honoraire de Belgique s'est associé à cette commémoration qui honorait deux soldats belges qui reposent également en ces lieux. Les monuments ont été renouvés, pour la France grâce au soutien appuyé auprès du Ministère des Armées du Colonel Merdaci attaché de défense. Sont également cités les 2 combattants belges, le sergent Emile Deman et le soldat Gustave Cornille, tous deux décédés en 1917 et titulaire de la Croix de Guerre créée le 20 octobre 1915.

Une pensée particulière va pour les 15 noms qui sont gravés sur l'obélisque qui se trouve ici à la mémoire des soldats de la guerre de 1870 1871.



DONS ET LEGS

Vous connaissez Le Souvenir Français, fondé en 1887 et reconnu d'utilité publique depuis le 1^{er} février 1906, sa belle devise :

« A nous le souvenir, à eux l'immortalité »

et ses missions essentielles d'entretenir et de fleurir les sépultures des morts pour la France, des monuments et stèles érigés à leur gloire, mais aussi d'organiser des actions de mémoire et de transmettre aux jeunes générations la connaissance de l'histoire de France, le sens des valeurs et la reconnaissance envers ceux qui, par leur sacrifice, leur permettent de vivre dans un pays libre.

Le Souvenir Français finance ces actions grâce à ses adhérents et donateurs. Grâce à votre soutien, il poursuit inlassablement son œuvre.

**Nous avons besoin de votre générosité
Legs, don d'argent, donations de biens, assurance-vie
pour une cause qui vous tient à cœur.**

Reconnue d'utilité publique, vous bénéficiez pour les dons d'argent d'une réduction d'impôts de 66% dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Pour plus d'informations sur les diverses modalités de transmission de votre patrimoine à notre association, vous pouvez écrire à Joëlle Charlier, conseiller auprès du Président, relations notaires et testateurs, au siège national du Souvenir Français, 20 rue Eugène Flachet, 75017 Paris ou courriel : Joelle-charlier@wanadoo.fr (échange traités dans la plus grande confidentialité).





DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE
LE SOUVENIR FRANÇAIS



POLO MARINE



PLANCHE DE TIMBRES



MASQUE RÉVERSIBLE



EXPLIQUE-MOI LE
SOUVENIR FRANÇAIS



CASQUETTE MARINE



VIDE-POCHES



INSIGNE DE FONCTION

Vous pouvez également effectuer vos
achats directement à l'adresse suivante :

36 rue de Laborde, 75008 PARIS
Horaires d'ouverture : 13H00-16H30

DÉLÉGATION GÉNÉRALE D'HELSINKI (FINLANDE)



**L'école Jules Vernes, le Souvenir Français
de Finlande et la colonie française honorent
les Morts pour la France.**